

ASUD
Journal

SEPTEMBRE 2013

N° 53 2,50€



VERY BAD TRIP

flips, overdoses, mélanges qui carbonisent, mauvaises descentes...

Politique

DOMMAGE POUR LES RISQUES
OBSERVATOIRE DU DROIT DES USAGERS

Cannabis

40 ANS DE MALENTENDUS
CIRC STORY, ÉPISODE 4

International

VILNIUS : CONFÉRENCE IHRA
HELSINKI : GUIDE DU SHOOTARD

Culture

HALLU-CINÉ
PAULETTE

Auto support et réduction des risques parmi les usagers de drogues



VOUS ATTEND SUR SON SITE
WWW.ASUD.ORG



THÈMES: INTERNATIONAL FESTIF DROGUE AU VOLANT VHC HÉPATITES AUTOSUPPORT INTERNATIONAL POLITIQUE CITOYENNETÉ DROITS DES FEMMES CANNABIS HISTOIRE DE LA DROGUE PORTRAIT - PEOPLE DÉCROCHES, SEVRAGES & ABSTINENCE ABSINTHE CANNABIS COCAÏNE ECSTASY GHB / GBL HEROÏNE IBOGA KETAMINE LSD OPIUM PROTOXIDE D'AZOTE (N2O) RACHACHA ROHYPNOL SALVIA DIVINORUM SPEED / AMPHÉTAMINE TABAC LES MODES DE CONSOMMATION : INJECTIONS, SNIFF, FUMER... ARNAQUES ET PRODUITS DE COUPE



LA PLATEFORME SUBSTITUTION

www.asud.org/substitution

La plateforme Substitution d'ASUD est destinée à tous ceux qui se posent des questions sur les médicaments de substitution aux opiacés (MSO). Vous y trouverez des fiches pratiques d'information, des outils pour témoigner et la possibilité d'échanger avec d'autres personnes sur ce sujet notamment via un forum accessible à tous anonymement.

FORUM

BIENVENUE
Connectez-vous

ECHANGEZ SUR LE FORUM

QUESTIONS FRÉQUENTES POSEZ UNE QUESTION.

INFORMEZ-NOUS.

SIGNALEMENT, TÉMOIGNAGE, AVIS.

PUBLIER UN TÉMOIGNAGE

EFFET INDÉSIRABLE OU PROBLÈME AVEC UN PRODUIT DE SUBSTITUTION.

PARTIR À L'ÉTRANGER

MÉLANGES & INTÉRACTIONS
MÉDOCS, ALCOOLS, DROGUES

MÉTHADONE

MÉTHADONE

FIN DE TRAITEMENT

GÉNÉRALITÉS SUR LES PRODUITS & TRAITEMENTS

INJECTION / SNIFF

Suboxone®

SUBOXONE

SKÉNAN, CODÉINE...

SUBUTEX

SUBUTEX

• VOS DROITS •

Suivez ASUD sur facebook.com/ASUDJournal

DROGUES ET ADDICTIONS

Pour fêter ses 20 ans, le journal d'ASUD (Auto-support des usagers de drogues) est invité politique, de trafic, de réduction des risques, de plaisir et de dépendance.



Le Front de gauche de Sevrans veut « éradiquer la drogue »

Par [Laurent Appel](#) | Journaliste (ASUD) | 03/05/2013 | 17h12

Dans une déclaration largement distribuée dans les boîtes aux lettres de la ville, l'assemblée citoyenne et des élus du Front de Gauche de Sevrans propose d'éradiquer LA drogue et les trafics. Vaste



Asud sur Rue89 : blogs.rue89.com/drogues-et-addictions

<p>Projet financé par ansm Agence nationale de sécurité du médicament</p>	<p>CONTACT</p>		<p>AUTOSUPPORT DES USAGERS DE DROGUES</p>		
	<p>ASUD Nantes (Correspondant)</p> <p>Alain Termolle Tel: 02.53.45.51.04</p>	<p>ASUD 32 rue Vitruve 75020 Paris</p> <p>Tel: 01.43.15.04.00 contact@asud.org</p>		<p>ASUD Kourou (Correspondant)</p> <p>Malik Tel: 0594 32 41 79 / 0694 44 68 40 m.madoul@akati.fr</p>	<p>ASUD Loiret</p> <p>Maison des Associations 46 ter rue Ste Catherine 45000 Orléans loiret@asud.org</p>

POCHTRONS ET FUMEURS DE PET', MÊME COMBAT !

Pour ceux que les drogues intéressent, les campagnes françaises sont une source permanente d'émerveillement. La visite de l'estaminet d'une bourgade du Cantal ou du Morvan me plonge régulièrement dans l'incrédulité. J'y revois, solidement agrippées au comptoir, les mêmes figures d'homme de la terre bien de chez nous, le nez bourgeonnant, la panse conquérante, la casquette vissée sur un crâne rubicond, été comme hiver vêtu d'un bleu de travail. Tout juste s'il n'arbore pas, collée à la lèvre depuis le petit matin, la fameuse Gitane mais ou le mégot de petit gris roulé entre deux doigts noueux. Ces figures sont celles de mon enfance, rien n'a bougé en un demi-siècle. Cette bulle spatiotemporelle opère également dans un autre registre : les discours sur le cannabis.

Depuis trente ou quarante ans, nous sommes abreuvés de productions télévisuelles à vocation pédagogique invitant les parents à s'alarmer des progrès d'une drogue particulièrement nocive : le cannabis sativa. France 2 et M6 nous ont dernièrement gratifiés d'une salve d'émissions égrenant tous les poncifs entendus depuis deux générations sur les dangers de Marie-Jeanne. Et de nous remettre le couvert sur l'explosion de la consommation chez les adolescents, les ravages de la drogue sur la mémoire, le fameux « *cannabis beaucoup plus dosé aujourd'hui qu'il y a dix ans* ». Ça, je l'ai entendu pour la première fois en 1998 à propos de la skunk, l'OGM cannabique hollandais. Il y a dix ans, l'herbe était donc déjà plus dosée que celle fumée dix ans auparavant mais 10 fois moins que celle d'aujourd'hui ce qui nous fait... voyons... une herbe 100 fois plus dosée aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Et moi qui croyais être nul en math. Aujourd'hui comme hier, je redis que les colombienne pressée, double-zéro et autre libanais rouge des années 70 n'ont à ma connaissance jamais été mesurés en taux de THC et pour cause, il eut pour cela fallu que les commentateurs s'adressent à de vrais amateurs de cannabis pouvant nous faire partager une véritable sociologie de l'herbe en France depuis un demi-siècle. Laisser ce travail à des pharmacologues ou des policiers revient à demander à l'église catholique de fournir une exégèse du libertinage au XVIII^e siècle.

Cela nous conduit naturellement à une autre imposture qui sert de colonne vertébrale à la pensée dominante en matière de politique de drogues, celle qui s'impose progressivement comme une science donc une vérité. L'un des poisons qui gangrènent le monde occidental depuis l'ère industrielle : la technocratie. Si les blouses blanches monopolisent aujourd'hui la communication sur les drogues (loin tout de même derrière la police et la justice), c'est au nom de cette vieille idée que la politique ne sert à rien, que c'est du blabla pour le gogo électeur. Ce qui compte, c'est le savoir scientifique, la vérité des chiffres et en l'occurrence, celle des molécules. Au nom de cette espérance, de brillants cerveaux ont tourné le dos à la démocratie en s'appuyant sur l'idée suivante : la vérité scientifique n'a que faire du vote des électeurs. Cette religion des experts est particulièrement opératoire en matière de drogues, justement car c'est un univers tenu à l'écart de toute influence démocratique. Nous l'avons souvent écrit dans ces colonnes : les usagers sont bringuebalés des griffes du dealer aux affres du système judiciaire. Hélas, l'irruption du pouvoir médical dans ce jeu de dupes n'apporte pas de réel soulagement, dès lors qu'il s'inscrit comme un troisième pouvoir totalitaire, qui dénie tout comme les deux autres toute légitimité au malade drogué.

Nos pochtrons de village n'ont qu'à bien se tenir. Ils peuvent encore clamer leur innocence grâce à un lobby vinicole particulièrement puissant à l'assemblée, mais pour combien de temps ? Le moment approche où il va falloir présenter un front uni : pochtrons et fumeurs de pet', même combat. Échapper à la fois au flic, au dealer et au docteur est un challenge particulièrement ardu pour le consommateur de substances psychoactives du XXI^e siècle. ● Fabrice Olivet

Sommaire

POLITIQUE	P. 4
Dommage pour les risques	
OBSERVATOIRE DU DROIT DES USAGERS	P. 6
Témoigner pour gagner en visibilité	
CANNABIS	P. 7
Circ'story – épisode 4	
40 ans de malentendus – chapitre 1	
INTERNATIONAL	P. 27
Vilnius : IHRA 2013, la Rdr s'exporte à l'Est	
Helsinki : le guide du routard	
DOSSIER VERY BAD TRIP	P. 13
Le flip d'acide / Bouffer du shit	
Mélanges qui carbonisent	
Amanite tue-mouche / Mdma / Champi mexicain...	
Shoot de morphine / Base de CC / Shoot de CC...	
Bad trips d'or de Technoplus	
C'est par où la sortie ?	
A-KRONIKS	P. 25
Extension du domaine de la défaite – 1	
RÉDUCTION DES RISQUES	P. 26
Not for Human	
QUOI DE NEUF DOC ?	P. 28
En attendant des jours meilleurs	
NOTRE CULTURE	P. 30
L'hallu-ciné / Paulette	
ADRESSES	P. 32

Directeur de la publication : **Michel Velazquez Gonzalez**
 Rédacteur en chef : **Fabrice Olivet**
 Secrétaire de rédaction : **Isabelle Célérier**
 Coordination : **Fabienne Lopez**
 Maquette : **Damien Roudeau**
 Couverture et illustrations du dossier : **Eric Birambeau**
 Ont participé à ce numéro : **Laurent Appel, Vincent Benso, Marc Dufaud, Jean-Pierre Galland, François Gallé, Speedy Gonzalez, Bertrand Lebeau, Joachim Levy, Fabrice Olivet, Fabrice Perez, Technoplus.**

Asud-Journal est un trimestriel édité par l'association Asud.
 Tirage 10 000 exemplaires. ISSN : 1257 - 3280
 Impression print[team] zac km delta - 30900 nîmes
 Commission paritaire en cours
 Ce numéro a pu paraître grâce aux soutiens de Sidaction et de la Direction générale de la santé (DGS).



DOMMAGE POUR LES RISQUES

Petite querelle sémantique autour d'un rapport gouvernemental sur les drogues.

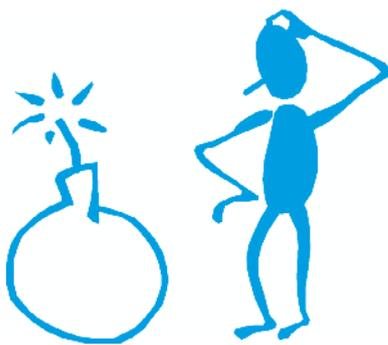
Réduction des risques ou réduction des dommages ? Le 7 juin dernier, le Pr Michel Reynaud remettait à Madame Jourdain-Menninger, la présidente de la Mildt, un rapport titré *Les dommages liés aux addictions et les stratégies validées pour réduire ces dommages* ①, destiné à nourrir le futur plan gouvernemental. Quelques jours plus tard, l'Association française de réduction des risques (AFR), Gaïa-Paris ② et Asud signifiaient publiquement leur refus d'apparaître parmi les signataires du document. Pourquoi ? Un désaccord sémantique : la réduction des risques n'est pas la réduction des dommages. Résumé des échanges (voir encadré).

Marie Debrus (AFR)
et Elisabeth Avril
(Gaïa-Paris)

« Cher Monsieur,

Nous vous écrivons pour vous demander de ne pas figurer dans la liste des experts rédacteurs du rapport, dont vous avez la charge [...] Nous tenons à saluer certaines orientations du rapport comme la volonté affichée de sortir de la guerre à la drogue [...]. Néanmoins, nous ne nous reconnaissons pas suffisamment dans la dynamique engagée et le nouveau paradigme présenté : primauté de la notion d'addiction et remplacement de la réduction des risques, jugée comme favorisant les prises de po-

sitions idéologiques, par la réduction des dommages. Si la réduction des risques est efficace, c'est parce qu'elle agit avant même l'apparition de dommages et parce qu'elle tient compte de la perception des risques de la personne. La RdR est tout autant évaluable que la réduction des dommages. Encore faut-il s'en donner les moyens et avoir une volonté politique forte pour la soutenir. Il est effectivement bien plus difficile d'évaluer l'apport d'un outil



de RdR, outil de promotion de la santé, qu'un outil réduisant une conséquence sanitaire définie et définissable (réduction de la mortalité, des complications infectieuses, etc.). Les outils épidémiologiques se montrent alors limités pour évaluer ce type d'actions et les recherches qualitatives se révèlent bien mieux adaptées. Juste un exemple pour illustrer nos propos : si la reconnaissance présomptive de produits plus souvent appelée « testing » n'a pas été évaluée, malgré nos demandes, c'est par manque de courage politique.

[...] L'approche retenue apparaît donc principalement comme médicale [...] La consommation de produits psychoactifs reste principalement perçue comme un comportement pathologique et le DSM V, LA référence. [...] Cela est réducteur. Il s'agit tout autant d'une question sociétale, sociale, culturelle et économique. Les récents événements de Sevrans ou Marseille ne font que nous le rappeler. Tous les aspects de cette question doivent être travaillés, réfléchis dans une approche systémique. Les quelques allusions de ce rapport à une prise en compte sociétale de la question des drogues ne sont pas suffisantes et nous semblent inadaptées.

[...] Comme le précise le rapport : « On est passé d'une conception qui mettait en avant le produit, à une conception qui met en avant le comportement de consommation et le contexte dans lequel il se déroule », mais pourquoi alors organiser les stratégies selon les produits ? Cela semble pour le moins inadapté et paradoxal. D'autant plus qu'aujourd'hui, les consommations relèvent davantage de polyconsommations.

[...] Quel que soit le pays, la guerre aux drogues a des conséquences désastreuses sur la santé des personnes concernées [...] Le rapport fait certes référence dans certains paragraphes aux réflexions engagées au niveau international sur la nécessité de sortir de la guerre à la drogue. Mais les rédacteurs ne s'aventurent pas plus loin [...] D'ailleurs, si cette guerre est remise en cause, la dépénalisation de l'usage n'est absolument pas envisagée [...] »

<http://a-f-r.org/actualites-opinions-analyses/rapport-reynaud-nouveaux-habits-lideologie-medicale-en-matiere-drogues>

<http://www.asud.org/2013/07/18/lettre-ouverte-au-professeur-reynaud/>

<http://www.federationaddiction.fr/le-pr-michel-reynaud-rend-son-rapport-a-la-mildt/>

Le rapport Reynaud in extenso : http://cms.centre-desaddictions.org/pdf/Mildt_MR_DJM_Synthese.pdf

Etant entendu que :

- Vos travaux s'appuieront sur le socle existant des recommandations scientifiques, incluant celles concernant les bonnes pratiques professionnelles, en particulier celles proposées par l'Inserm dans le cadre de ses expertises ;
- Vous vous attacherez à articuler la stratégie proposée autour des priorités populationnelles et contextuelles inscrites dans la lettre de mission qui m'a été adressée par le Premier ministre en tenant compte du contexte national budgétaire restreint ;
- Vous aurez toute latitude pour constituer un groupe élargi d'experts compétents dans le champ de l'évaluation et de la réduction des risques et des dommages.

Enfin compte tenu du calendrier d'élaboration du futur plan gouvernemental, je souhaite pouvoir disposer de vos propositions début mai 2013.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de ma considération distinguée.

Enfin merci de votre aide précieuse.
Cordialement
Danièle JOURDAIN MENNINGER

Fabrice Olivet (Asud)

« M. le Professeur, cher Michel, Je m'associe sans restriction en mon nom personnel et au titre d'Asud à toutes les réserves formulées par l'Association française de réduction des risques. En conséquence, je ne souhaite pas figurer sur la liste de signataires du rapport.

[...] Le point de divergence majeur porte sur le fameux glissement sémantique de réduction des risques à réduction des dommages. Par cette altération du vocable usuel, vous tuez ce qui fait le principe même de l'existence d'Asud. Contrairement aux dommages, le risque renvoie à une vision dynamique de la personne qui est appréhendée comme sujet apte à évaluer rationnellement un danger potentiel, et non comme un objet de soins. Cette définition est évidente dans l'acte fondateur et emblématique de la réduction des risques : mettre à disposition une seringue stérile ne réduit pas un dommage qui reste hypothétique, mais donne la possibilité de réduire un risque majeur. Et c'est l'utilisateur qui choisit de s'emparer de l'outil, de la connaissance, de l'information. Tabler qu'en matière de drogues n'existent que des dommages, ou même que l'intervention sociale doit se limiter à cet espace, indique une méconnaissance grave de l'univers de drogues. C'est un pas vers la professionnalisation totale d'une politique qui a comme unique ambition de responsabiliser les véritables acteurs du problème, les usagers de drogues. Or la réduction des dommages reste cantonnée au soin ce qui ne change pas fondamentalement de l'approche traditionnelle basée autrefois sur le sevrage et aujourd'hui axée sur la prescription de médicaments.

[...] Dans ce rapport, les dangers du cannabis sont essentiellement orientés autour de la prévention primaire auprès des jeunes en insistant sur les aspects pathologiques de ces consommations. C'est une approche qui fait fi de tous ce que les consommateurs trouvent comme bénéfique dans cette substance devenue aujourd'hui un objet de consommation de masse et ce, malgré son caractère illicite [...] Cela fait quarante ans que l'on se conforme à cette approche induite par le cadre légal et cela fait quarante ans que la police et la justice sont les principaux interlocuteurs des usagers de cannabis.

[...] Tout cela, nous aurions pu en débattre, nous aurions pu confronter avec vous vingt années de militantisme pour la réduction des risques et la citoyenneté des usagers, nous aurions pu échanger à propos de la criminalité dans les banlieues qui est un sujet d'actualité traité en ce moment par Asud et l'AFR. Nous aurions pu vous faire partager nos expériences d'usagers, notre connaissance des produits et du système de soin. Dommage. »

La réponse du Pr Reynaud

« Mesdames, Cher Fabrice, J'ai pris bonne note et accuse réception de vos lettres ouvertes [...] demandant à vous retirer des signataires du rapport.

Première critique : il vaut mieux parler de réduction des risques que de réduction des dommages. La politique que vous défendez et que nous défendons aussi, celle de la « *Harm Reduction* », peut se traduire indifféremment en français par « *politique de réduction des risques* » ou « *politique de réduction des dommages* ». Je maintiens que la notion de réduction des dommages est plus facile à comprendre, à justifier, à évaluer par la société et les pouvoirs publics [...] La notion de réduction des risques s'identifie dans l'imaginaire social avec la réduction des risques chez les usagers de drogues, et notamment chez les héroïnomanes.

L'ambition du rapport était de proposer toutes les stratégies validées de réduction des dommages pour toutes les addictions, et en particulier pour l'alcool et le tabac que vous ne semblez pas prendre en compte. Votre défense de la notion de réduction des risques, qui est pour vous identitaire, confirme cette représentation étroite et vous empêche de percevoir l'intérêt, beaucoup plus général, d'une notion plus large et plus facilement mobilisatrice

Deuxième critique : la notion d'addiction. Vous lui préférez sûrement celle de toxicomanie, qui date d'une autre époque, mélange indistinctement tous les produits illicites, mais qui justifie votre combat. Néanmoins, une lecture attentive du rapport vous aurait permis de remarquer, qu'immédiatement après la notion d'addiction, il y avait un paragraphe rappelant que tout consommateur n'est pas addict [...] Et que la consommation commence par le plaisir. Vous auriez également remarqué que, dans les chapitres consacrés à l'épidémiologie et aux produits, nous nuancions le risque de dépendance selon les produits.

Troisième critique : un abord réducteur n'intégrant pas les aspects sociétaux, sociaux, culturels et économiques et une médicalisation de la question des drogues. Là encore, la simple lecture du rapport montre que la majorité du document consiste en une analyse des déterminants sociaux, économiques et politiques des consommations et des propositions pour agir sur ces déterminants. À moins que vous n'appeliez médicalisation un abord simplement scientifique, y compris dans le domaine des sciences sociales économiques et juridiques.

D'autres lecteurs ne s'y sont pas trompés puisque, à l'exception des vôtres, les critiques ont porté sur les propositions politiques, économiques ou concernant le marketing et juridiques. »

1 http://cms.centre-desaddictions.org/pdf/Mildt_MR_DJM_Synthese.pdf

2 Gaïa est le centre d'accueil chargé du projet de salle de consommation à Paris

Si les doléances et les témoignages déjà recueillis par l'ODU confirment les atteintes aux droits et les problèmes relationnels assez communément rencontrés par les patients et les usagers et régulièrement signalés à Asud depuis vingt ans, leur nombre encore trop faible ne permet pas d'interprétation statistique ou de modélisation des bonnes pratiques de médiation. N'hésitez pas à témoigner !

TÉMOIGNER POUR GAGNER EN VISIBILITÉ

Freins et blocages

Ces derniers mois, nous avons présenté l'ODU dans des conférences, des festivals et des réunions d'équipes de Caarud. Notre intégration dans leurs pratiques courantes étant un processus assez long, nous allons intensifier ces rencontres avec les professionnels, les patients et les usagers. Plusieurs freins et blocages sont apparus pour améliorer l'adhésion des publics concernés.

Lors de sa présentation de l'ODU à la conférence de l'IHRA de Vilnius (juin 2013, voir p.10), Fabrice Olivet a longuement évoqué la culture de l'anonymat, de la soumission et de l'esquive ancrée chez les usagers de drogues comme le frein majeur à l'utilisation massive de notre dispositif.

Malheureusement, l'auditoire n'a pas dialogué sur cette question. Lors des Journées de Besançon de la Fédération Addiction (juin 2013), notre partenaire sur l'ODU, la crainte de voir une organisation d'usagers intervenir en médiateur, donc un peu en contrôleur, a été évoquée par des médecins et des dirigeants de structures. Nous devons faire évoluer ces représentations négatives et gagner la confiance de tous les acteurs.

Traitements en voie de disparition ?

L'ODU a reçu les appels de patients en galère de prescription, de délivrance

ou de remboursement de traitements de substitution (TSO). En 2011, l'enquête PharmAsud (voir *Asud-Journal* n°48) avait révélé la difficulté à trouver une pharmacie parisienne qui accepte de délivrer le traitement ou le matériel stérile, ce problème existe aussi dans les régions.

S'y ajoutent désormais des médecins qui cessent subitement de prescrire et d'autres qui refusent d'initier une prescription (trois cas signalés dans le Rhône, en Seine-et-Marne et dans le Gard). L'usagère lyonnaise a essuyé près de dix refus lors d'une recherche téléphonique d'un nouveau prescripteur en médecine de ville. Le mauvais remboursement pousse en prime un patient toulousain, travailleur indépendant sans mutuelle, à ne plus consulter et à acheter sa buprénorphine dans la rue. Il n'est pas le seul dans cette situation.

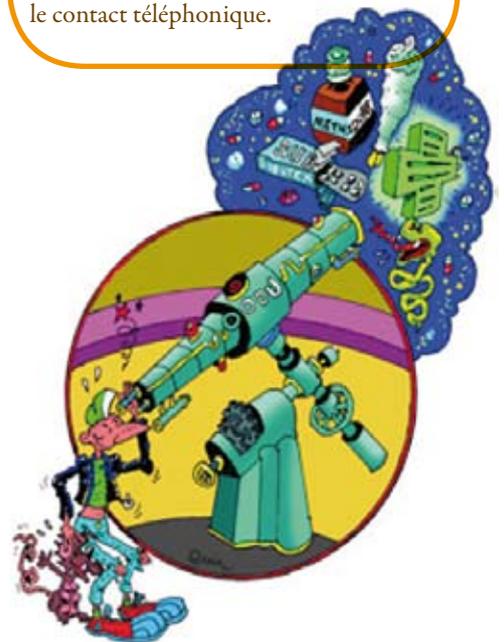
Des pharmaciens et des médecins invoquent des pressions des CPAM pour justifier leur refus, parfois même un changement réglementaire. Il n'en est rien. Aucune directive nationale ne bride la prescription et la délivrance de TSO. Les sanctions individuelles doivent être justifiées par une fraude avérée et notifiées aux patients. Nous allons signaler ces anomalies aux autorités de tutelle, en demandant que le cadre légal – donc obligatoire – de prescription et de délivrance de TSO et de matériel stérile soit précisé aux acteurs de terrain.

● Laurent Appel

COMMENT FAIRE ?

Nous pouvons discuter de votre problème par téléphone (06.44.36.72.72) et je remplirai le formulaire (<http://www.asud.org/odu/>) avec vous afin de créer votre dossier plus simplement.

De nombreux liens vers l'ODU ont par ailleurs été placés sur la nouvelle plateforme « Substitution » (<http://www.asud.org/substitution/>) de notre site enfin dotée d'un forum. Cela peut vous permettre de dialoguer avec notre équipe et des pairs afin de déterminer si votre problème relève de l'ODU, puis de trouver facilement le formulaire de doléances et le contact téléphonique.





RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS EN QUELQUES DATES

- Octobre 1991 : naissance du Circ
- 1992 : l'éditeur de *Fumée clandestine* dépose le bilan, et comme « à toute chose malheur est bon » sont créées les éditions du Lézard qui joueront un rôle déterminant.
- 1993 : le Circ et les éditions du Lézard organisent la première Journée internationale du cannabis.
- 1994 : le Circ qui devient le chouchou des médias est aussi dans le collimateur de la brigade des stups.



CIRC'STORY — ÉPISODE 4

Le chaud et le froid

Un après-midi du mois de novembre 1994, l'avant-veille de mon départ pour Amsterdam où je dois participer avec quelques camarades (et suivi par les caméras de l'agence Capa) à la première Cannabis Cup européenne, je suis convoqué par la brigade des stups. Je m'y rends le cœur léger (je n'ai rien à me reprocher) mais à peine ma garde à vue signifiée, voilà que les inspecteurs m'embarquent, direction le local du Circ où ils se ruent sur nos tee-shirts, nos tracts et les 4 500 exemplaires du dernier numéro de *Double-Zéro*. Ils sont obligés de faire appel à un sous-marin (une camionnette aux vitres sans tain) pour déménager nos fanzines tout en couleurs, ce qui fera dire à François-Georges, secrétaire du Circ, interviewé par *Le Parisien libéré* qu'en saisissant 252 kg de *Double-Zéro*, la brigade des stups a fait une belle prise.

Pour l'anecdote, de retour dans les locaux de la brigade des stups alors qu'on me demande de vider mes poches avant de me mettre en cage, je m'aperçois qu'au fond de l'une d'elles traînent quelques sachets de beuh que je balance prestement par la fenêtre entrouverte du bureau.

Entre deux interrogatoires rugueux avec à la clé un procès pour « *présentation sous un jour favorable* », quelle ne fut pas ma surprise de découvrir au petit matin un inspecteur désappointé. Lui

qui d'ordinaire vociférait et promettait de transformer ma vie un enfer, me signifia la fin de ma garde à vue. C'est en découvrant la Une de *Libé* « *Drogues : le Comité d'éthique pousse à une dépénalisation* » que je compris pourquoi mon inspecteur si fougueux était dépité.

Marqués à la culotte par les journalistes de l'agence Capa, nous prenions quelques heures plus tard la route d'Amsterdam. Arrivés en fin d'après-midi, nous apprenons que la Cannabis Cup européenne, initialement prévue dans le centre ville, a migré en banlieue. On se renseigne auprès d'un passant qui, coup de bol, habite à côté de l'endroit que nous cherchons. Ni une ni deux, on l'embarque à bord de notre voiture, l'équipe de Capa nous collant toujours aux basques.

Le lieu ressemble à un gymnase. Nous sommes accueillis par un nuage de fumée odoriférant et, à ma grande surprise, par une ovation du public... J'avais zappé que le matin même j'étais en garde à vue et que je devais sans doute mon salut au Comité national d'éthique ! Cette Cannabis Cup fort sympathique n'était qu'un prétexte pour réunir les activistes européens afin de créer un « Cannabis sans frontières ». Pour l'occasion, je me vois décerner le *Cannabis Defense Award* 1994.

Le lendemain, la bande du Circ participe à la Cannabis Cup américaine organisée par le magazine *High Times*. Quelques privilégiés dont je suis sont invités par Ben Dronkers à une réception

CIRC

au Castle, une demeure bourgeoise où sont mises au point les fameuses variétés proposées par la Sensi Seed Bank qui rafle la mise cette année-là avec la Jack Herer, la dernière trouvaille de la famille Dronkers. L'occasion d'improviser une petite fête en présence du célèbre auteur de *L'Empereur est nu*. Parce que je suis poli, j'allume le chillum qu'on me tend. Ce seront les dernières images choisies par les journalistes de Capa pour illustrer l'émission *24 heures* diffusée sur Canal Plus à une heure de grand écoute. Légende urbaine ou vérité, la direction de Canal Plus aurait reçu un coup de fil menaçant du ministre de l'Intérieur après la diffusion de ce reportage.

La justice s'en mêle

Nous voilà en 1995. Le Circ a le vent en poupe et le procès à venir pour « *présentation sous un jour favorable* » n'entame pas notre enthousiasme. « *En six mois, le lobby de la dépénalisation est passé d'expert à accusé* », écrit le journaliste de *Libération* le 21 janvier 1995, jour où je suis convoqué devant la 16^e chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Je m'élève contre l'article L. 630 le qualifiant de liberticide et tente de prouver que le 3615 Circ ne présente pas le cannabis sous un jour favorable, seulement le débat. Je ne me souviens pas d'un traître mot du discours entonné par le procureur, ni de la peine requise. Toujours est-il que le 3 février, jour de la Saint-Blaise (saint patron des métiers du chanvre), je suis condamné à six mois

de prison avec sursis et 10 000 francs d'amende pour « *présentation du cannabis sous un jour favorable* ». Le 4 mai, ma peine de prison avec sursis est confirmée en appel et mon amende passe de 10 à 30 000 francs.

Persuadé qu'il s'agissait d'un procès d'intention et qu'il n'y aurait pas de suite tant les arguments du ministère public ne tenaient pas la route, je pris ce premier procès à la légère, n'ayant pas compris que la brigade des stupés voulait la peau du Circ et ignorant que les impôts ne lâchent jamais leur proie.

Des Circ se déclarant un peu partout en France, nous décidons de les regrouper au sein d'une fédération dont je deviens le président. À peine installé dans mon fauteuil, voilà que le tribunal de Chambéry me convoque parce qu'un activiste du Circ-Lyon a « *incité à l'usage de cannabis* » en diffusant le 3 juillet 1993 un tract intitulé « *Les dix choses à savoir sur le cannabis* ». Deux mois de prison avec sursis et 10 000 francs d'amende.

Cannabistrot à Très Grande Vitesse

Le 1^{er} avril, le Circ-Lyon et de nombreuses associations organisent une manifestation contre la prohibition des drogues, une initiative à laquelle s'associe l'ensemble des Circ. À quelques semaines de l'élection présidentielle, le but de cette manifestation était d'attirer l'attention sur les persécutions subies par tous les Circ au nom du fumeux L. 630. Comme nous préférons investir le peu d'argent qui nous reste dans les festivités du 18 juin et que le 1^{er} avril, c'est le jour des « bonnes blagues », nous débaptisons la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) en « Soutien national aux cannabiphiles français » et décidons, pour nous dédommager des lourdes pertes infligées par nos derniers procès, de prendre le train gratis. Le Circ-Paris distribue à ses adhérents un texte « *Ah Chiche !* » les incitant à nous suivre et le clown masqué, activiste au grand cœur, colle des affiches sur les aubus.

Dix minutes avant le départ du train prévu à 11h30, nous prenons le quai d'assaut et montons par petits groupes dans plu-

sieurs wagons. À l'heure dite, le train reste à quai. Responsables de la SNCF et flics en civil nous cherchent et nous trouvent. Parce que nous n'avons pas nos titres de transport, mais aussi parce que les chiens accompagnés de leurs punks ne sont pas les bienvenus, on nous invite à rebrousser chemin.

Nous sommes une bonne cinquantaine, le ton monte, mais nous refusons de bouger. Aïe ! Un noir cordon de CRS se profile à l'horizon du quai. Constatant que nous ne lâchons pas l'affaire au bout d'une heure de vaines palabres, la SNCF consent à nous délivrer un billet aller-retour au tarif exceptionnel de 50 francs par personne. À part les deux employés des Renseignements généraux et quelques curieux voyageurs, le TGV nous appartient. On squatte le wagon fumeurs que nous transformons en moins de temps qu'il ne faut pour le dire en Cannabistrot le plus rapide du monde.

À la gare de Lyon-Perrache, le chef de gare nous accueille chaleureusement et nous annonce qu'un wagon nous est spécialement réservé en fin d'après-midi. Entretemps, environ 450 personnes défilent dans le calme « *contre la prohibition des drogues* » de la place Bellecour au Palais de justice sur les marches duquel les plus téméraires partagent un gâteau de l'espace confectionné par un pâtissier en herbe. Quelques heures plus tard, nous traversons le hall de la gare entourés d'une haie de CRS. Arrivé sur le quai, on m'appelle. C'est justement un CRS : « *On te soutient et on soutient le Circ !* », qu'il me dit.

Parce que le gâteau était corsé en THC et que notre manifestation avait été un succès, nous étions euphoriques. Phix et son mégaphone apostrophaient gentiment les passagers s'aventurant dans notre zone légalisée. Les plus paranos pensaient que les flics nous cueilleraient à notre retour, mais c'est un quai désert qui nous accueille gare de Lyon.

Faute de place, je dois m'arrêter là, mais vous ne payez rien pour attendre : à suivre dans le prochain numéro, le bras de fer entre les partisans de la légalisation et les croisés de la brigade des stupés galvanisés par l'arrivée de Chirac. ● Jean-Pierre Galland

On nous condamne, on nous reproche d'inciter à la consommation du cannabis dans le tract les « 10 CHOSES À SAVOIR SUR LE CANNABIS », le CIRC est interdit de manifestation à Tours... Qu'attendent-ils pour nous déclarer hors la loi ? D'être au pouvoir pour sept ans ? Et qu'attendent les médias pour nous soutenir ? Qu'on nous jette en prison ? Rassurons ces messieurs du pouvoir, les coups bas n'ont pas notre détermination. Poisson d'avril ! La Société Nationale des Chemins de Fer français devient pour un jour le Soutien National aux Cannabiphiles de France et nous envoie « gratis » à Lyon. C'est le moment, à quelques jours des élections, de montrer que nous ne voulons pas d'un Etat qui méprise et enferme les amateurs de cannabis, d'un Etat qui n'a que la matraque et la censure pour répondre à nos arguments.

AH CHICHE !

A Lyon, à l'initiative du CIRC Rhône-Alpes et de nombreuses autres associations, est prévue une manifestation contre la prohibition des drogues.

Tous les CIRC de France se sont associés à cette initiative. Ils entendent protester contre le harcèlement dont ils sont victimes de la part d'un pouvoir qui essaie par des moyens douteux de les déstabiliser.

Non seulement, la brigade des stupés nous « vole » une partie de notre matériel, mais France Télécom, prenant le relais, coupe notre 36.15 CIRC, empêchant l'association de réaliser ses buts : collecter et diffuser des informations sur le cannabis.

Sur la piste du C.I.R.C.

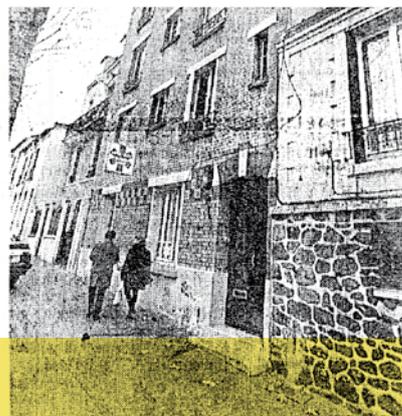
Le C.I.R.C. est tout en désordre après la perquisition de la brigade des stupéfiants hier après-midi. « Il y a déjà pas mal de désordre en temps ordinaire, mais là, c'est le bouquet... », reconnaît François-Georges, vice-président de Paris, en embrassant du regard le minuscule deux pièces complètement mansardé et recouvert de lambris vernis. Pas spécialement inquiets après l'arrestation de Jean-Pierre Galland, leur président, nous ne faisons ni prosélytisme ni publicité au cannabis. Et il va sans dire qu'il n'y a pas de trafic ici.

cent membres. Parmi eux, des fumeurs, bien sûr, des gens jeunes comme des soixante-huitards, des journalistes, des médecins...

» Notre objectif est d'informer sur le cannabis, sur ses aspects médicaux, sociaux, écologiques ou juridiques. Nous nous intéressons au mode de vie des fumeurs qui sont de vingt mille à vingt-cinq mille interbellés chaque année. Mais, attention, nous ne faisons ni prosélytisme ni publicité au cannabis. Et il va sans dire qu'il n'y a pas de trafic ici.

Double zéro

Une chance pour le C.I.R.C., parce que, le cas échéant, il tomberait sous le coup de l'article L. 630 du code pénal (condamnant l'incitation à la consommation de stupéfiants et la présentation sous un jour favorable de la drogue). Les moyens d'existence



(Photo J.M. Herriot.)

du C.I.R.C. sont avouables. Il dispose d'un catalogue d'articles variés, vendus par correspondance : tee-shirts, badges, pendentifs à l'effigie du Clown, le clown mascotte du C.I.R.C. dont les cheveux ébouriffés évoquent des feuilles de cannabis.

Il propose également plusieurs livres, regroupés avec humour sous le vocable de « la bibliothèque idéale de Charles Pasqua ». Parmi ces ouvrages, « Fumée clandestine », de Jean-Pierre Galland, vendu à plus de trente mille exemplaires depuis sa sortie en 1991 et en cours de réimpression. Il existe également un serveur minitel, 36.15 CIRC (voir encadré),

vraisemblablement menacé. Depuis 1991, France Télécom aurait en effet entrepris à deux ou trois reprises d'y mettre un terme et compte aujourd'hui parmi les plaignants.

« Logique, souffle un adhérent, ils ne veulent pas se retrouver complices. » Enfin, le C.I.R.C. édite la revue « Double Zéro », du nom d'une qualité supérieure de haschisch. « Près de cinq mille exemplaires ont été saisis lors de la perquisition, ironise François-Georges. Cela doit représenter 352 kilos de Double Zéro. On peut parler de saisie record... » L.C.

Sans blague ! On vous attend nombreux
**le 1^{er} avril Gare de Lyon
(à Paris) à 11 h 30**

Nous demandons :

1. Le retrait immédiat du cannabis et de ses dérivés du tableau des stupéfiants.
2. L'amnistie pour toutes les personnes victimes de ce classement.
3. L'ouverture d'un débat sur les modalités de la sortie de la prohibition des drogues.

CIRC





Cannabis

40 ans de malentendus

Volume 1 : 1970 - 1996

Coupures de presse, documents classés « secret défoncé » par les activistes, dessins inédits d'artistes en herbe, photos souvenirs de manifestations cannabiques à l'appui, Jean-Pierre Galland vous invite à un voyage féroce ment politique et furieusement militant. Pas moins de trois volumes seront nécessaires pour rendre compte des événements ayant marqué la petite comme la grande histoire du cannabis. Le premier volume débute en 1970, l'année où a été votée la loi et s'interrompt en 1996, l'année où les activistes dans la ligne de mire de la justice préparent néanmoins une action explosive...Extraits commentés.

40 ANS DE MALENTENDUS



Putain 20 ans ! Cela fait vingt ans que nous essayons d'informer et de rechercher sur le kif. Et on se tape toujours la même propagande pour nous empêcher de convaincre les décideurs et l'opinion publique. Il y a toujours des nouveaux Longuet.



Le dessin coloré et fun est une marque de fabrique du mouvement français. Pix a été notre crayon le plus fameux. Il avait même décoré un coffeeshop de Dam.



L'arbre à joints dessiné au dessus du 3615 a été réalisé for real à la Nuit des pétards d'or à Genève.



Il y a tout l'artisanat anarcho-bordélique et les moyens d'avant le PC pour tous et le Net dans cette page. Un truc de fou et archéologique pour les moins de 20 ans.



Cette page est spécialement dédiée à tous ceux qui ont accusé maintes fois le mouvement cannabique de ne s'intéresser qu'à la weed. Ou de mépriser la RdR, voire les usagers d'autres substances. C'est une légende urbaine : à quelques exceptions, il y a des cons partout.



J'ai rencontré Jean-Pierre Galland dans ces années-là, autour de Montpeu. Asud aussi, mais ils étaient moins sympas. Sans doute à cause de la mort qui y rôdait plus ouvertement que dans notre joyeuse bande d'allumés. Et toujours pas de cannabistrot et une seule salle de conso en projet. ● Laurent Appel

Vilnius, qui accueillait cette 23^e conférence, est une ville très disparate : un centre-ville moyen-âgeux restauré par les décorateurs de Disney pour les touristes, des quartiers « modernes » sinistres et déjà délabrés au milieu desquels on trouve encore des perles architecturales, notamment du XIX^e/début XX^e, à moitié en ruines. On croise partout des malabars stéroïdés au crâne rasé parlant le russe, surtout chez les taxis, la sécurité des bars, les bandes de jeunes qui tiennent les murs. Cela ne donne pas trop envie de zoner à la rencontre des UD locaux.

CONFÉRENCE IHRA 2013

LA RDR S'EXPORTE À L'EST ET LE VHC FOCALISE L'ATTENTION

Des Russes dans un bar m'ont proposé du cristal meth, non merci, je n'ai pas quatre jours à perdre pour me remettre. De nombreux congressistes-usagers ont échoué dans leur recherche d'héro ou de cannabis local.

Pas de drogue à Vilnius

J'ai longuement discuté avec un jeune barman sympa qui m'a expliqué que la répression politique ayant laissé des traces, la population reste assez parano et le système répressif fait encore très peur. La plupart des habitants de la capitale ont des maisons ou des liens forts dans les villages de campagne, où ils se réunissent pour faire la fête donc pour acheter et consommer des drogues en prenant beaucoup moins de risques. Il faut se faire inviter à un barbecue pour avoir de bons contacts, pas le temps.

La Global Commission fait son show

La Global Commission on Drug Policy (GCDP) et l'OSF (Open Society Foundations) étaient présent en force. Ruth Dreifuss (ancienne présidente de la Confédération helvétique) et Michel Kazatchkine

(ancien directeur du Fonds mondial contre le sida) représentaient la Commission, Kasia Malinowska et Joan Cseste l'OSF, avec Ethan Nadelmann en vedette américaine. Vilnius a été l'occasion de présenter le troisième rapport de la GCDP consacré à l'hépatite C. À partir de données déjà exploitées dans les premiers rapports et d'autres plus spécifiques au VHC, la Commission démontre que la criminalisation de l'usage de drogues augmente considérablement les dommages de l'épidémie sans résorber l'offre et la demande. Après un premier document très politique et un deuxième centré sur le VIH, voilà un troisième plaidoyer pour un changement radical de politique des drogues. Entre les plénières, les ateliers, les événements parallèles, les conférences de presse, les dîners et les conciliabules de couloirs, tous ont abattu un énorme boulot de communication.

Message politique

La stratégie est désormais claire : nous devons largement diffuser le constat d'échec de la guerre à la drogue et les propositions de politiques alternatives afin « de faire évoluer la position du plus grand nombre de pays en vue de la session extraordinaire de l'ONU sur les drogues (UNGASS) prévue début 2016 », m'a expliqué Ruth

Dreifuss. Pour Ethan Nadelmann, « c'est la date clé dans l'agenda des antiprohibitionnistes ». En attendant de voir un front solide de nations réclamer une réforme des conventions internationales, ce dernier nous conseille de nous inspirer des initiatives venant des Amériques : « L'Uruguay sera peut-être le premier État souverain à légaliser le cannabis. Ce qui se passe aux USA, au cœur de la prohibition, est encore plus passionnant, surtout au Colorado où le modèle de régulation est très complet. » Et pour le cannabis thérapeutique, « la France devrait s'inspirer d'Israël, un pays qui n'a pas du tout une image permissive et hippie. Il y a des dizaines de milliers de patients traités au cannabis, une compagnie cultive de l'herbe organique pour Tel-Aviv, une autre de l'herbe kasher pour Jérusalem ».

La bombe à retardement du VHC

Après de nombreuses éditions centrées sur le VIH, c'est le VHC qui a principalement occupé les débats. Le stand de Médecins du monde (Mdm) affichait de nombreux posters à l'effigie de la présidente de l'OMS, Margaret Chan, l'enjoignant à désamorcer « la bombe à retardement de l'hépatite C ! » D'après l'expérience de Chloé Forette, responsable du plaidoyer pour Mdm, « c'est la première conférence internationale



consacrée principalement à la réduction des risques et au traitement de l'hépatite C chez les usagers de drogues ».

Et ce n'était pas un luxe puisqu'« aujourd'hui, les usagers traités depuis des années pour le VIH meurent de l'hépatite C. Si on a progressé presque partout sur l'échange de seringues, ce n'est pas le cas pour l'injection propre. Dans mes voyages, notamment au Vietnam ou en Géorgie, j'ai pu mesurer le manque d'information des usagers sur la contamination par le VHC ». L'OMS a qualifié l'hépatite C de « bombe virale à retardement », mais n'a pas fait grand-chose pour s'attaquer de manière significative à cette crise mondiale de la santé. L'accès aux outils de prévention, de diagnostic et de traitement est toujours extrêmement limité.

Cette observation n'est pas seulement valable pour les pays lointains. Pour Michel Kazatchkine, « la France et l'Europe se reposent un peu sur leurs lauriers. Elles ont construit dans les trente dernières années des programmes de réduction des risques fondés sur des évidences scientifiques qui ont porté leurs fruits. En France, moins de 1,5% des nouvelles infections VIH surviennent chez les usagers de drogues [...] Malgré un des meilleurs systèmes de traitement et de soin du VHC, la courbe de décroissance du nombre d'infections ne suit pas du tout celle du VIH. La population manque cruellement d'informations à ce sujet ».

La problématique reste très différente selon les pays. Chloé Florrette cherche à obtenir des traitements génériques les moins cher possible (autour de 2 000 €) pour des pays pauvres largement contaminés, y compris en population générale. En France, les autorités sanitaires doivent déterminer à quels malades seront destinés les traitements très coûteux (plus de 50 000 €) avec les nouvelles molécules censées provoquer moins d'effets secondaires indésirables.

Une ouverture vers l'ex-bloc de l'Est

De nombreux intervenants étant russophones, une grande partie des débats étaient traduits en russe. Vilnius a été une excellente base avancée pour dialoguer avec des pays très fermés à la réduction des risques. Au cocktail de MdM (la nourriture et le vin ne sont pas les points forts des Litvaniens), Olivier Maguet, Élisabeth Avril et toute l'équipe s'affairaient autour de la délégation géorgienne emmenée par leur ministre de la Santé. L'opération séduction s'est avérée payante puisqu'Olivier m'a récemment annoncé fièrement

« une grande première, la Géorgie va lancer un programme de traitement de l'hépatite C pour les usagers de drogues ». J'ai aussi rencontré un usager polonais qui était très fier d'avoir enfin intégré un programme de méthadone après des années de lutte mais « la plupart de [ses] camarades sont morts avant d'obtenir une place ». Il sortait pour la première fois de sa ville, il était fier et ému d'être là comme beaucoup de survivants à la guerre à la drogue lors de leur première conférence.

Asud présente l'ODU

Fabrice Olivet a animé un des derniers ateliers de la conférence. Alors que tout le monde s'occupe de dire au revoir et de partir à l'aéroport, les organisations d'usagers ont souvent le funeste privilège de clore les conférences. Il a présenté l'Observatoire du droit des usagers (ODU) et une réflexion très pertinente sur la culture de l'anonymat chez les usagers comme frein à la citoyenneté et au respect des droits. Un des blocages clairement identifiés dans l'appropriation de l'ODU par les usagers français. Nous voulions savoir si ce phénomène était aussi observable dans d'autres pays et si d'autres organisations avaient des solutions pratiques à proposer. Hélas, le débat a été phagocyté par l'actualité canadienne autour des sex workers dont le brillant avocat partageait la tribune avec Fabrice. Nous n'avons donc pas trouvé de modèle à adapter.

Recruter une nouvelle génération de militants

J'ai toujours un grand plaisir à voir un usager à la tribune des sessions plénières. Eliot Albert d'Inpud a fait le boulot avec son look de poète maudit et le bon slogan anglais « *Nothing About Us Without Us* », beaucoup moins percutant en français. Par contre, la moyenne d'âge des participants m'a inquiété, comme le nombre trop important de visages familiers. Nous n'arrivons pas à renouveler les cadres et les militants de notre mouvement. S'il y avait bien des trentenaires dans la délégation française, sans la jeunesse des Polonais(e)s et de l'équipe locale, c'était presque un congrès d'anciens combattants. Nous devons profiter du 2^e congrès de l'European Harm Reduction Network (EUROHRN) à Bâle en 2014 pour relancer la réflexion et les actions en faveur de l'intégration des jeunes dans nos organisations. ● Laurent Appel

Mené en France par l'Association française de réduction des risques (AFR), le projet européen Prowfile vise à promouvoir le métier d'intervenant de proximité par l'échange et la formation. C'est dans ce cadre que Jo, de l'association d'autosupport Nouvelle Aube de Marseille, est parti à Helsinki en Finlande du 14 au 17 février 2013. Ce reportage est le fruit de son voyage.

Publication initiale et intégrale sur <http://a-f-r.org/europe/international/voilage-detude-rdr-helsinki>

LE GUIDE DU SHOOTARD À HELSINKI

La Finlande est très différente des autres pays européens en termes d'usage de drogues. Pour différentes raisons (historiques, culturelles, politiques et géographique), il est très difficile d'y trouver de la cocaïne ou de l'héroïne. L'alcool est très présent dans la panoplie de l'usager de drogue et pour le « reste », il faut plutôt aller chercher du côté des benzo ou de la buprénorphine. L'approvisionnement au marché noir est difficile et très onéreux (un Subutex® coûte 20 € dans le sud et jusqu'à 60 € dans le nord du pays !).

Le produit recherché par les amateurs d'émotions fortes et d'illégalités reste le speed ou plutôt les différents types d'amphétamines. Pour simplifier, disons qu'il existe trois sortes de qualités et que les plus recherchées sont la méth et l'amphétamine pure liquide, qui proviennent de Russie et des différents pays longeant la Baltique. L'injection est un mode de consommation très apprécié. Les seringues mises à disposition sont essentiellement des 2 cc avec les pointes habituelles (jaunes, orange, marrons...).

Clinic Foundation : de la RdR au soin

Cette association est composée de trois petites unités de travail :

Arabianrata, un centre spécialisé dans la substitution et le sevrage. Il gère actuellement quarante-et-un patients en sevrage et soixante-douze patients en traitement buprénorphine/naloxone (Suboxone®) ou méthadone, le tout coordonné autour d'un accueil bas seuil.

Kettutie, une « boutique » qui alterne échange de seringues (un jour par semaine) et distribution de méthadone cinq jours par semaine dans la proche banlieue d'Helsinki, à proximité de Onesimus. Rencontres, groupes de discussions, informations et conseils remplissent le quotidien. En raison des spécificités finlandaises, les publics des deux services principaux (matériel stérile et distribution de méthadone) de cette boutique ne sont pas les mêmes. Seize patients sont suivis avec méthadone et buprénorphine/naloxone.

Vinkki, une boutique d'accès au matériel stérile et à l'information RdR.

Ces trois unités combinent accueil, travail de rue, compétences sociales/médicales et savoir des travailleurs pairs. Cent mille seringues sont distribuées sur les trois services, avec une estimation de 97% de retour de matériels usagés, la plupart du temps remis en collecteurs médicaux dédiés ou quelquefois en collecteurs improvisés.

OSIS Project : la proximité

Créé par A Clinic et par la Family Support Drug Rehabilitation Association, il intègre des pairs dans tous les aspects du projet (planification, action, évaluation). Il a pour but d'amener le soin et le conseil où se trouve la personne (rue, voiture, appartement). Centré sur le bénéficiaire, ce projet qui comprend un médecin à temps partiel a rencontré deux cents personnes de 15 à 76 ans (dont 60% de femmes parmi les bénéficiaires).

Onesimus : la maison de l'autosupport

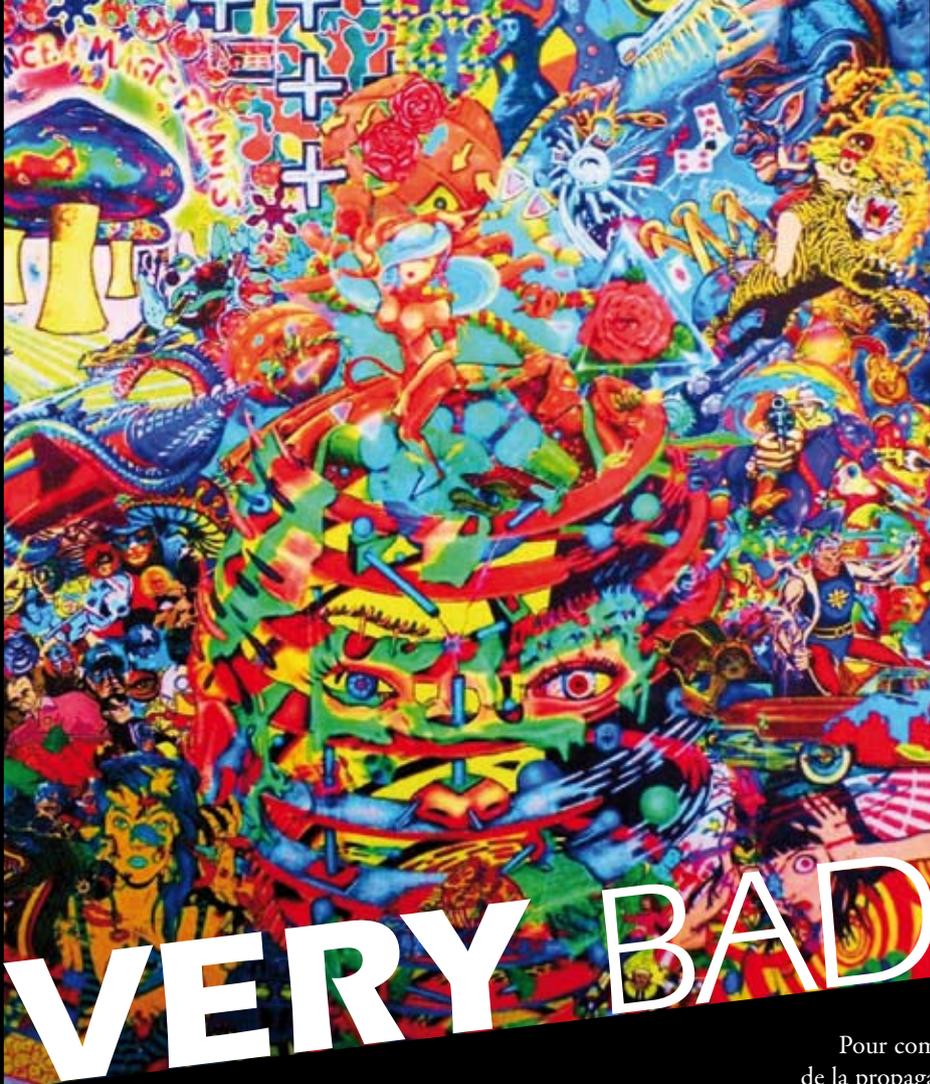
C'est une maison située en proche banlieue d'Helsinki. Donnée à la communauté par un particulier, elle est mise à disposition d'usagers de drogues et/ou de médicaments (mésusage). Les usagers eux-mêmes gèrent le lieu au quotidien. Les services sociaux peuvent orienter des personnes au fur et à mesure des places disponibles. L'une des personnes ressources est un « Old Timer » appelé Olli, qui a commencé sa carrière d'usager en 1965 devenant ainsi un redoutable Speed Freak.

Il revendique toujours un mode de vie rock and roll et apporte son expérience et sa disponibilité au lieu de vie et à l'ensemble de ses habitants. Il a autour de lui d'autres personnes ressources dans la pure lignée de l'autosupport et finalement, chacun amène ce qu'il peut à la hauteur de son énergie. Les équipes de rue procurent avec régularité, discrétion et justesse un lien, des conseils, du matériel de RdR. Un lieu qui témoigne de la confiance que peut donner une collectivité, une ville, ses institutions, ses travailleurs sociaux à un groupe d'autosupport.

Voilà un exemple qui pourrait faire réfléchir bien d'autres villes européennes qui n'envisagent pas qu'un lieu de vie puisse être habité par une communauté sans le haut patronage quotidien, physique et mental de toute une équipe (ré)éducative. (...)

Trip report

Ce voyage d'étude a également été l'occasion de rencontrer des personnes participant à l'animation de projets RdR actifs dans d'autres villes européennes et de découvrir l'hospitalité finlandaise. Rendez-vous est pris pour participer aux prochaines rencontres à Porto. Merci à Mika et Tuoma pour leur accueil ! ● Joachim Levy / nouvelle.aube@yahoo.fr



Illustrations : Eric Birambeau

Very Bad Trip ! Grâce aux blockbusters du même nom, qui ont cartonné partout en France, cette expression est aujourd'hui d'usage courant ❶. Le bad trip, c'est un truc fait pour planer qui tourne au cauchemar.

VERY BAD TRIP

Todd Philips, le petit malin d'Hollywood qui a réalisé la série, a délibérément axé son propos sur une drogue et une seule, l'alcool. L'alcool dans sa version défoncée éthylique de plusieurs jours – et je bois et je vomis et je re-bois – a des effets comparables aux stupéfiants les plus violents et a le mérite de rester suffisamment légal pour en faire le sujet central d'un film d'ado. Hilarant le bad trip de gnôle. Et pourtant, ce voyage provoque sans doute plus de morts violentes dans le monde que le choléra.

Cette excellente opération commerciale très hypocrite nous a décidés à vous régaler de nos very bad trips les plus sexy, mais au sens originel de l'expression.

Le trip est un mot inventé par les amateurs de LSD, le voyage par excellence. Une anthropologie du « bad » nous conduirait inévitablement à revenir vers ces 70's qui servent de laboratoire à tous les phénomènes sociaux du 2.0. Après avoir découvert le « trip », les hippies ont fatalement expérimenté le « bad », essaillant de la Californie à Goa des naufragés du flip, passés du psychédélique au psychiatrique. L'histoire des groupes de rock des sixties/seventies est fertile en destins brisés par un « bad », antichambre d'une cellule capitonnée pour la vie. Syd Barret, le vrai leader de Pink Floyd, devenu schizophrène après un album quelques pilules multicolores, en est emblématique.

Le trip est donc indissociable du bad, au point de devenir un verbe transitif dans le langage teufeur ❷. Je bade, tu bades, il ou elle bade... plus de raisons de se cacher derrière les illusions du Flower Power pour éluder un problème récurrent : les paradis artificiels recèlent tous un petit enfer privé, la face cachée du voyage. Pas besoin de se voiler la face, ni d'en faire des tonnes.

Pour communiquer sur le bad, il faut à la fois se démarquer de la propagande officielle consacrée au « fléau de la drogue » et rejeter le prosélytisme béat de certains psychonautes. Le bad trip est un risque et non un dommage. Il est loin d'être inéluctable si l'on consacre suffisamment d'intelligence, de savoir-faire et de conseils éducatifs à la consommation pour cerner les zones périlleuses, classées par substances. Malheureusement, une vraie prévention du « bad » supposerait de pouvoir étudier en laboratoire tous les cas de figures exposés dans les pages qui suivent. Au même titre que l'on fait appel à des volontaires pour expérimenter de nouveaux médicaments, pourquoi ne pas associer la science et l'expérience des consommateurs pour concevoir des outils psychologiques, chimiques, culturels, adaptés à chaque cas ? Évidemment c'est aujourd'hui impossible. Une formation anti crises de panique sous LSD destinées aux usagers, une équipe de chercheurs psychonautes, la tête farcie d'électronique, en session de coke ou de crack pour bâtir un kit antidescente : tout ça, c'est de la science-fiction. Dans la définition officielle de la « réduction des dommages », il importe avant tout de décourager la consommation plutôt que d'être accusé de faciliter l'usage en adoptant des objectifs pratiques directement utilisables par les « toxicomanes ».

Une dernière mise au point pour ceux qui se frotteraient les mains d'une hypothétique revanche morale attendue depuis longtemps : avec ce spécial « Very Bad Trip », les drogués d'Asud ne se lancent pas dans une hypocrite contrition en présentant la drogue sous son vrai jour. Que nenni mon bon ! Le trip, qu'il soit bad ou pas, reste notre objet de réflexion. Nous nous contentons de tenir le milieu du gué, comme nous l'avons toujours fait. Ni pour ni contre mais avec... ● Fabrice Olivet

❶ Le titre original, *The Hangover*, est moins centré sur le code « défonce ».

❷ Doit-on le préciser ? Les teufeurs sont les adeptes de la teuf, teufé, de la fête, plutôt en mode techno.



Le LSD 25 est la drogue qui fonde la notion de « trip », pour le meilleur et pour le pire. Le trip d'acide est donc le premier à se conjuguer en « bad » et sur ce terrain, avouons-le, les Yellow Sunshine, Green Monster et autres Purple Haze explorent des profondeurs rarement atteintes par les autres drogues. On peut même avancer que le flip d'acide est une sorte de prototype du « bad trip », expression directement issue du folklore psychédélique. Le « mauvais voyage », c'est l'enfer du décor vanté par Timothy Leary.

LE FLIP D'ACIDE : UN PROTOTYPE

Après une session de speed de trois jours (au temps où les amphétamines se vendaient sur ordonnance), je me retrouve dans un appart inconnu, place Maubert, avec des gens rencontrés la veille. Et surtout, au seuil du pire moment, la descente, le « bad trip » obligatoire du speedé, ce jour-là, une véritable piste noire. Le mauvais ange des drogués, ce démon qui, depuis l'ivresse néanderthalienne, est chargé de pourrir nos extases stupéfiantes, m'avait particulièrement à l'œil. Un quidam sorti de nulle part déboule pour offrir à nos sens déprimés un produit miracle, un booster qui ne se refuse pas, un acide du type « mine de crayon ». Bonne pomme, je me frotte les neurones de satisfaction, tout en affichant une apparente prudence, genre « ouais... t'es sûr... bon d'accord, mais alors juste un sniff ».

Un sniff !!! Le démon des drogués a dû se tordre. Comme si la voie nasale avait la moindre chance de prévenir la catastrophe. Après avoir soigneusement pilé le trip avec une lame de rasoir, chacun se fait une petite ligne, toute petite, juste histoire de. En sniff, le produit actif

atteint rapidement les synapses et réussit à réactiver quelques cellules encore valides. Le monde de brutes de la descente de speed commence à se colorer... mais quelque chose ne va pas. Une bête est tapie dans l'ombre, là tout près. Le cercle habituellement lumineux de la montée d'acide est traversé par de vilains fantômes. Et là, je tombe dans le piège béant. Plutôt que de m'abandonner, de déclarer forfait, de dire « *Ok mec, t'as gagné, je vais mal triper aujourd'hui, alors vas-y régale-toi, fais-moi peur, moi je mets les pouces avec un wagon Valium®* ». Plutôt que la reddition, je choisis le combat. Je me braque, je tente le forcing, l'autosuggestion, « *Non, je suis bien, je vais bien, je n'ai pas... PEURRRRRR !!!!* ». Ce mot emporte tout dans ma tête.

Plus tard, assis dans un autre appart inconnu, les mains crispées sur les genoux je vois une très jolie fille se pencher vers moi : « *Tiens c'est bizarre, tu ressembles à une araignée !!!* » Les vrais problèmes commencent. Je suis devenu un centre d'intérêt pour mes compagnons psychonautes. Ils me fixent, ouvrent la bouche, émettent des sons, mais comme dans la bande originale d'une production lithuanienne, ces sons n'ont aucun sens. Ou

plutôt, je perçois vaguement qu'il fut un temps où mon cerveau était en capacité de décoder le langage des humains, mais que ce temps est révolu. Je lorgne sur la fenêtre avec le secret espoir de pouvoir m'élancer du 5^e étage afin d'échapper à l'asile. Hélas, je suis scotché, minéralisé par le stress... Quelques pensées fugitives traversent mon cerveau en feu, j'aurais pas dû... c'est ça qu'ils disaient sur la drogue. Après un siècle ou deux de rigidité stupéfiante, je me souviens être revenu à moi, sous l'œil passablement soulagé du dernier convive, le maître de maison, pas mécontent de se débarrasser du schizo de service. Ensuite, misérable, je prends le RER pour rentrer chez ma moman.

Si Dante avait connu le LSD, il aurait certainement réservé une place de choix aux flippés de l'acide qui continuent encore aujourd'hui de hanter les hôpitaux psychiatriques. Par bonheur, mon cauchemar n'eut pas d'autres conséquences que de stopper définitivement mon goût pour l'acide, à l'époque très prononcé. En termes de réduction des risques, j'avais commis deux erreurs majeures. La première fut de vouloir triper au LSD en descente de speed, un peu comme faire du saut à l'élastique dans un cratère de volcan. La seconde est psy-



chologique. Le flip d'acide s'attaque aux zones péricoscientes de votre cerveau, son mécanisme est largement indépendant de toute pensée rationnelle : plus vous luttez, plus vous tentez de dompter la bête, et plus dure sera la chute. Le mieux est de rester humble, d'accepter ce moment difficile comme une dette due à Belzébuth, ce paria chassé de l'Eden qui poursuit depuis de sa vindicte les habitants des paradis artificiels.

ELLE EST-CE D BERLIN ?

Il fut un temps, dans les 90's, où je tournais des films, si si. Sélectionné au premier (et dernier) festival du court-métrage underground de Berlin, je logeais avec quelques autres participants dans un squat arty de Berlin-Est. Les organisateurs possédaient une Bell & Howell 16 mm et des bobines vierges. On avait donc convenu de réaliser ensemble un petit film expérimental avant mon retour en France.

La veille au soir, tandis que la plupart d'entre nous carbu-raient à l'herbe ou se gavaient de mangez-moi champignons, moi, blindé de morph, je faisais chier nos hôtes berlinois pour avoir du LSD.

En milieu de soirée, ils ont ramené cinq caillasses blanchâtres m'assurant que c'en était. Après partage, il m'en restait trois. J'ai gobé la première d'un seul coup. Comme les mecs me traitaient de fou, j'ai ajouté un demi pour faire bonne mesure. Évidemment.

On a passé la nuit à naviguer dans le Berlin interlope tandis que je descendais un à un mes amuse-gueules. Mais, à l'exception notable de ma mâchoire devenue dure comme de la pierre et de mon énervement, pas le moindre signe hallucinatoire... J'ai commencé à faire la gueule, persuadé qu'on m'avait refilé du mauvais speed. C'est exactement ce que je vociférais au bout de la nuit en m'engouffrant dans une vieille bagnole pour regagner le squat lorsque, de façon tout à fait incongrue,

la bagnole s'est allongée comme dans un cartoon, me rejetant à plusieurs mètres du chauffeur. Je commençais à croire qu'on se foutait de ma gueule avant de comprendre qu'après un léger retard à l'allumage, l'acide était en train de me savonner les neurones. C'était parti. J'ai pensé à *Acid Test*, à Kesey, à ses Merry Pranksters, à Burroughs... J'ai arimé mon cerveau à ces ancrages-là et j'ai laissé le reste dériver, persuadé que ça suffirait. Présomptueux !

Quand on est remonté au squat, les peaux de bête qui décoraient les halls des étages se sont sauvagement animées et ont commencé à me sauter à la gueule. Je suis parvenu à parer les assauts respectifs d'un loup et d'un ours et à me réfugier dans l'appartement où se déroulait l'after. Très mauvaise idée : le lieu était infesté de succubes et d'incubes, je les voyais bien moi se tordre sous l'apparence trompeuse de visages jusqu'alors familiers. J'ai fui aussi vite que possible, jusque dans la rue, me jetant sous les roues des bagnoles qui passaient. De toute façon, j'étais indestructible ! Une ou deux caisses m'ont heurté sans dommage. Cette danse létale a duré un moment jusqu'à ce que l'une des filles du squat me récupère. Elle m'a transporté dans sa chambre, couché dans un grand lit et m'a veillé de longues heures. Pendant ce temps, je basculais de mondes en mondes, passant des visions les plus claires et clairvoyantes aux images atroces de charniers, d'abattoirs industriels où œuvraient de beaux Waffen-SS. Le secret de la vie et de la mort tenait là, coïncé entre enfer et paradis, je l'avais à portée de main... Il s'est dissout dans mon sommeil matinal.

J'ai émergé à 15 heures, rincé par ce long voyage plus erratique qu'initiatique. J'avais l'impression d'être passé à l'intérieur d'une grande lessiveuse. J'ai marché jusqu'à l'une des fenêtres de l'appartement de ma samaritaine. Sur le toit, en face, les Berlinois avaient sorti leur Bell & Howell et filmaient. À leur côté, j'ai reconnu l'un des réalisateurs frenchy avec lequel j'étais venu à Berlin. En m'apercevant, il a agité connement sa main en signe de salut. À moins que ce ne fut pour me remercier !

PARANOÏA

Lors d'une teuf, je prends un Daffy Duck alors que j'avais déjà une tendance à la paranoïa. Et ce soir-là, en posant une question à une personne que je prenais pour une autre, elle m'a dit : « *Mais non, je suis pas celui que tu crois.* » De là, tout a basculé ! J'ai eu l'impression que tout le monde pensait que j'étais fou, à commencer par moi-même. J'ai eu l'impression dans ma tête d'aller dans une espèce de couloir où la finalité c'était le noir intégral et qu'en arrivant dans ce noir, au lieu de repartir en arrière sur autre chose, je suis resté sur cette image qui m'a complètement imprégné. Ce noir-là est resté imprégné, j'ai pas réussi à m'en défaire. Après, j'avais en permanence l'impression que les gens me regardaient bizarrement. Quand les gens parlaient, c'était de moi qu'ils parlaient... Et ça a duré au moins deux mois... Je me sentais perpétuellement angoissé.

Le problème avec le bad trip au LSD, c'est que tu le vis vraiment. Même si c'est dans la tête, totalement irréel, pour celui qui le vit, c'est réel. On peut mettre une distance, n'empêche que les choses viennent prendre place dans l'esprit, elles sont là. Et c'est très dur de revenir en arrière ou de savoir comment remettre les morceaux en place. J'ai donc passé huit mois un peu dans le oai, et je me suis dit : « *Faut pas rester sur une mauvaise expérience avec les drogues, surtout avec ça, t'as eu un grand nombre d'expériences super sympa !* » J'ai voulu en reprendre et ça s'est super bien passé : je suis allé dans un bois, c'était le bois de Vincennes, j'ai fait de la barque, euh... je me suis marré comme un bossu, quoi ! J'étais avec des potes, on était dans de bonnes conditions.

J'AURAI PAS DU BOUFFER DU SHIT

Ça commence comme une émission culinaire déjantée. Quelques amateurs de cannabis sont réunis dans un studio du 14^e arrondissement de Paris pour comparer les mérites de telle ou telle préparation à base de plante-qui-fait-rire-bêtement. Les traditionnels en ont pour le bon vieux joint, d'autres vantent le space cake, d'autres ne jurent que par la tisane. Arrive enfin l'heure de passer à table. Bon public, je me plie à la règle implicite qui veut que chacun se doit d'essayer un truc nouveau. J'opte pour un procédé pas compliqué : bouffer du shit sans chichi. Simplissime, tu prends une boulette, tu la mets dans un papier à rouler, tu l'avales avec un verre de thé, et t'attends.

Après une heure d'introspection fébrile, je finis par conclure qu'en matière de drogues, la routine ça a du bon. Basée sur des on-dit, des attendus subjectifs et des gadgets de gourou du samedi soir, l'innovation technique est forcément risquée. Un peu frustré, je prends congé de mes petits camarades avec le secret dépit d'avoir gâché mon shit... Une bonne taffe de joint t'envoie au ciel en cinq secondes et là... rien. Non, décidément, rien, enfin...

« *VRAOUUUMMMM !!!!!* », fait ce minuscule engin qui se déplace sur deux roues avec un moteur. Comment ça s'appelle déjà ? La foule est speedée, un nain aux yeux rouges me fixe méchamment, la température doit avoisiner les cinquante degrés et je suis absolument

perdu dans cette grande ville. Je marche, je marche pendant des heures. Où suis-je ? À Paris... Paris, je faisais quoi avant ? Je sais plus, il faut que je rentre, je suis fatigué. J'entends des sirènes de police, c'est pas bien. Pas bien la police. Je dois trouver un indice pour retrouver ma route. Tiens, une plaque bleue tout en haut qui donne le nom des rues. Je dois me concentrer très fort pour lire : bou-le-vard-du-Mont-par-nasse... Arrrrghh, je suis à vingt mètres de mon point de départ. Ça va pas, ça va pas du tout. Faut que je me calme. C'est où chez moi ? Ah oui, vingt mètres droit devant.

Donc, le shit ça ce fume et ça se mange, mais c'est pas pareil. Cette expérience digestive m'a inoculé pour toujours la crainte du chanvre ingéré. Rien que l'idée d'avoir à traverser à nouveau un continent inconnu pour trois secondes de témérité suffit à me plonger dans l'angoisse. Cherchez l'erreur. Dans le cas présent, c'est manifestement la quantité. L'ingestion de THC étant beaucoup plus psychoactive que la fumée, mon erreur fut de vouloir consommer en une fois ma réserve prévue pour la soirée (deux grammes environ). Ce premier bad trip au cannabis en annonçait d'autres plus classiques, de bonnes petites paranos impossibles à mettre uniquement sur le compte du mode de consommation. Finalement, le shit ça craint.





LES MÉLANGES QUI CARBONISENT

J'ai longtemps pratiqué l'association frénétique de substances dans des *runs* de plusieurs jours. Je ne respectais aucune logique dans l'ordre des produits, ni aucune consigne de RdR, à part le transfert rigoureux du shoot vers le sniff, le gobage et le dragon. Lors d'un événement cannabique à Dam, j'ai multiplié les excès et les risques pour un résultat déplorable et des conséquences à court et long terme.

J'ai commencé par une longue cession de 10 g de coke, 10 g d'iceolator hasch et des litres d'alcool, deux jours et trois nuits. J'ai laissé traîner une superbe veste en cuir avec des sous et de la dope plein la poche intérieure, envolée ! Il faisait moins 10 degrés dehors, grosse crève. Puis, bien cramé et déjà fiévreux, j'ai confondu des psilos hawaïens avec des vosgiens, j'en ai gobé minimum une quarantaine au lieu d'une dizaine au grand maximum. Une nuit de voyage avec le serpent à plume, mes pires angoisses en rêve éveillé, des morphings permanents des visages de mes compagnons, des crises de rire douloureuses et des propos de total perché, des crampe d'estomac de compétition, j'ai morflé. Après une grosse dose de Valium®, j'ai réussi à somnoler assez pour retrouver de l'énergie et sortir de la chambre d'hôtel que j'avais mis 24 heures à rejoindre. Pile-poil pour la remise des Awards au Melkweg.

Je gobe 150 mg de speed pour me remonter puis j'enchaîne des coupes et des joints de la victoire avec des gagnants. Grosse fringale, je me laisse avoir par un space cake à la banane très appétissant et un petit X dans mon verre, retour direct sur Mars ! Le lendemain, je téléphonais à un de mes amis pour lui révéler que Georges Lucas était mon père et que j'étais un vrai Jedi. J'ai passé pour 1 500 € d'appels délirants, me cramant ainsi auprès d'une demi-douzaine de proches, sans parler des dizaines de témoins de scènes épiques et/ou navrantes à Dam. J'ai failli me faire claquer une paire de fessiers. Je suis redescendu avec du gros shit bien lourd, une petite boulette d'opium et du Valium®, de quoi retrouver assez d'esprit pour rentrer en France. Grosse décompensation, une semaine d'hosto en observation, deux mois dans le cirage, une bronchite tout l'hiver, des angoisses qui me reviennent encore aujourd'hui, l'addition a été salée.

En conclusion, le long *run* polyproduits est le meilleur moyen de tout perdre et se faire voler le reste, de se prendre des coups souvent pas volés, de prendre des risques avec la circulation même en restant piéton, d'oublier de manger jusqu'à la crise d'hypoglycémie à répétition, d'abîmer son foie, ses reins et ses poumons, d'oublier les principes de RdR (je suis incapable d'affirmer que je ne me suis pas fait une injection ces jours-là, surtout par un tiers). Il est donc essentiel de limiter drastiquement les mélanges et le temps accordé à la prise de produits. J'ai mis vingt ans à m'y tenir, à de rares exceptions près.

AMANITE TUE-MOUCHE, MORT IMMINENTE

Je suis allé cueillir moi-même une amanite tue-mouche et j'ai pris un bon morceau, frais. Ça a commencé par une purge. Ensuite c'était très agréable au niveau des hallucinations puis d'un seul coup, des spasmes, des diarrhées. Puis de nouveau une plage de visions puis de nouveau des spasmes, puis ça faisait des formes, et ainsi de suite... Les plages duraient environ une heure. C'est pendant ces vagues de spasmes que je me disais : « *C'est pas possible, je vais crever !* », parce que cette expérience relève quand même de l'empoisonnement ! Et je me disais : « *J'ai dû me tromper ! Je me suis planté de champignon, je vais crever... J'ai pris une amanite phalloïde au lieu d'une*

amanite tue-mouche... Je me suis planté, je vais crever ! » Jusqu'au moment où je me suis dit : « *Tu paniques en rond... après tout c'est pas si grave, on ne meurt qu'une fois.* » Une fois que t'as admis que tu pouvais mourir, ça se calme ! Quand tu crois que tu vas crever et que tu règles les problèmes qui t'angoissent, quand t'en as fini avec ça, ça commence à aller mieux...

Les plages devenaient de moins en moins fortes physiquement, mais de plus en plus fortes visuellement. Je dormais. Je me suis réveillé vers dix heures du matin le lendemain et je me sentais vaseux, très fatigué, comme si j'avais trop bu. Mais le surlendemain, t'as l'impression que tu reviens de la

mort, donc tu sais qu'il ne peut plus rien t'arriver ! T'as l'impression... pas d'être immortel mais... t'as pas de besoin, t'as pas faim, pas d'envie sexuelle, rien ! J'avais vraiment l'impression de planer. Parce que quand t'es mal, c'est comme un examen de conscience. Tu reviens sur tout ce que t'as fait, tu règles les problèmes avec toi-même, tu peux pas te mentir... Donc après, tu te sens bien, égal à toi-même, tu planes, quoi...Et ça, je le refais tous les trois ou quatre ans, pour voir où j'en suis. Mais maintenant, je le fais de moins en moins parce que je me connais mieux. J'ai plus grand-chose à apprendre... On peut dire que pour moi le bad trip, c'est à la fois ma psychanalyse et mon épiphanie.



MDMA PERTE DE SOMMEIL

CHAMPIGNON MEXICAÏN, CACHEZ-MOI CE CHÉPÉR

J'ai commencé mes premières grosses défonceuses aux ecsta parce que j'en vendais. Au début, je prenais deux ou trois taz en club. J'ai tapé des bad trips dès le début. Dès que la montée arrivait, c'était immédiat, j'avais le sentiment que j'allais étouffer. Pétage de câble ! Chaleur, sueur !... De la claustrophobie car dès que j'allais dehors, ça allait beaucoup mieux.

Une fois, je suis resté quatre-vingt-quatre heures éveillé en prenant une trentaine d'ecsta environ... J'ai dû mettre au moins un mois à m'en remettre. Je dormais très très mal, je me réveillais la nuit en pleurant en ayant l'impression d'être tombé dans un trou... Je paniquais. J'avais aussi des bourdonnements dans l'oreille au moment où je me couchais comme une voiture ou une abeille géante qui passe à côté de toi... C'est impressionnant, ça te fout les pétoches ! J'avais peur de devenir schizo, de perdre la notion du temps, des trucs cons mais t'arrive à t'en convaincre tout seul, donc je pétais les plombs. Je me sentais hyper fatigué, hyper faible. Je devenais puant avec mon entourage. Je trouve que c'est un peu dommage d'avoir attendu de me taper bad trip sur bad trip pour arrêter.

J'ai eu un bad mémorable sous champignons. C'était en teknival. Je partage ma part avec un ami puis je trace faire le tour des sons. Je sens alors une montée surpuissante qui me fait tout voir en fluo de chez fluo ! Je décide de retourner au camion où se trouve mon pote qui avait dû lui aussi se rendre compte que les champis étaient hyper bourrins et que ça serait mieux de vivre ça ensemble. Bien sûr, impossible de retrouver le camion. Au fur et à mesure, ça monte, ça monte. Et je commence à être déchiré et j'aime pas du tout être le genre de mec qui pète un câble ou qui est déchiré devant tout le monde. Et donc, je me dis : « *Faut que j'aïlle dans un endroit où je suis tout seul, où il n'y a personne pour me faire chier parce que sinon, ça va pas le faire.* » Je voyais au loin la forêt, je trace vers elle et je passe à un moment au dessus d'une rivière. Il y avait de moins en moins de gens et j'arrive dans une espèce de champ isolé. Et là, je vois une sorte de trou qui partait sous des ronces, et je suis allé me terrer au fond en me disant : « *Au moins là, y'a personne pour me voir,*

je suis complètement déchiré mais personne va me faire chier avec ça. » Mon téléphone sonne. C'était ma meuf. Je le débranche. Et je suis resté au moins deux heures à parler à un hanneton. Au bout d'un moment, je me dis que c'est plus possible. Je ressors pour aller chercher le camion et toujours pareil, les gens me regardaient et je suis retourné au terrier. À un moment, je vois arriver deux meufs qui viennent pisser. Le but, c'était qu'on me voie pas déchiré et là, en voyant un mec au fond d'un trou, on ne pouvait que s'apercevoir que j'étais déchiré. Donc je me suis levé d'un coup, et je suis parti comme ça... Coup de bol, je suis tombé sur une copine qui m'a traîné par la main jusqu'à ce putain de camion. Je me suis couché et au réveil, j'étais redevenu normal et tout allait bien. Mais quand même un bon bad de deux heures et demie dans un terrier ! Je pense que c'était dû à l'accumulation de prods et de fatigue les jours précédents.

OVERDOSE SHOOT DE MORPHINE

Vers 1980, je suis tombé sur des comprimés de morph qui faisaient, paraît-il, partie du kit de secours des GI's US au Vietnam... On suit au début le conseil du dealer : au départ ½, puis 1. Mais, toujours à la recherche de l'intensité du flash de morph, je décide le troisième jour de prendre 1,5 comprimé. Prudents, mes trois autres compères ne m'imitent heureusement pas. Et me voilà diluant le comprimé, filtrant, aspirant et je l'injecte vite dans une de mes belles autoroutes. Le flash est un kaléidoscope mais genre coup de projo dans les pupilles, mon cerveau se prend pour une cible dardée de fléchettes, je me sens par-

tir ! Dans un sursaut, j'essaye de me relever du canapé, reste quelques secondes en équilibre debout, puis retombe en arrière en battant des bras à la recherche d'un appui introuvable, la pompe encore dans la veine... La suite, c'est les autres qui me l'ont racontée après car j'ai sombré comme le Titanic. Mes trois amis arrêtent leurs préparations, se ruent sur moi, l'un m'enlève la shooteuse, me file des claques pendant que les deux copines affolées me secouent et me crient : « *Merde réveille-toi, t'endors pas !* »

Comme je ne réagis pas, ils me font marcher tout en me soutenant pour aller me foutre

Ne jamais s'envoyer vite une dose plus importante ou de dope inconnue. On y va lentement et de préférence on ne shoote pas seul, car en cas de problème, les potes peuvent réagir comme dans la situation décrite (sauf la panique bien que compréhensible). Relire les conseils dans *Le Manuel du shoot à moindre risque* d'Asud surtout pour si cela se corse (position de sécurité, bouche à bouche, massage cardiaque...) en attendant les secours.

la tête sous la douche mais soudain, pris de spasmes violents, je gerbe avant la salle de bain. On me nettoie la bouche, ils respirent car je ne suis pas passé loin, j'ouvre des yeux glauques et marmonne : « *Ben quoi, pourquoi vous me matez comme ça ?* »



MAUVAISE DESCENTE DE BASE DE CC

Un soir, j'arrive pour acheter de l'héro mais mauvaise surprise, plus rien nulle part ! Un des dealers me propose de la base de CC. Dépité, pas convaincu, je me décide quand même à en acheter 1 gramme. Je n'en prends jamais autant sans héro mais je suis avide de me défoncer en chassant le dragon sur de l'alu et je me fous du reste ! Bien que ce mode de conso permette normalement d'espacer les prises et donc de mieux contrôler les effets, cette fois-là, que nenni, j'enchaîne les bouffées de ce bon matos. La montée est très rapide, la plénitude où l'on se sent comme superman trop brève, et la goutte disparaît à vue d'œil ! Je commence à me demander si je n'ai pas fait le con car en plus dans mon fumoir sur roues, je n'ai ni benzo ni même un joint. La nuit est noire, je suis en plein milieu d'un bidonville, pas une âme et la mienne qui sent une angoisse monter, sourde, de plus en plus présente, merde, faut calmer le jeu ! Ouais, mais pas facile quand on a des pupilles comme un 33 tours. Je vois soudain une ombre qui s'avance vers moi, je ferme les portes de la bagnole, panique à bordo,

je démarre en trombe, tout en apercevant dans les phares une gitane qui rentre chez elle ! Je freine, mes mains tremblent, une angoisse indéfinissable m'étrangle. Je me maudis : « *T'es complètement naze, même pas attendu de rentrer chez toi pour consommer ! T'es vraiment qu'un drogué, mais qu'est-ce que tu fous ici ?* » Il faut que je me casse de là. Tout en flippant je parcours dangereusement les 20 km qui me séparent de chez moi. J'arrive enfin, y'a un bon génie pour les UD, je me couche direct avec un gros trankimazim (benzo) dans la gueule, je rumine encore un temps avant de m'écrouler dans la ouate, pas celle que je préfère...

Ne pas prendre une drogue par dépit, surtout si l'effet est totalement opposé à celui qu'on voulait. Espacer les prises, attendre pour la conso d'être dans un endroit cool et bien sûr, ne jamais conduire défoncé !

SHOOT DE CC

Avec mon pote j'arrive chez moi, on va enfin pouvoir s'envoyer la CC et un peu de drepou pour la fin achetées un peu plus tôt. Je sors les shooteuses pour préparer les fix, la CC se dissout pratiquement instantanément. Première salve, c'est de la bombe ! On parle, je refais le monde comme d'hab. On attend 15 mn puis on remet ça, toujours pas mal mais un peu moins fort... Pour mon quatrième (à peine 10 mn après) : « *J'vais en mettre plus histoire de bien la sentir et de pas me faire un trou pour rien.* » Ben tiens, faut bien penser à ses veines ! La cuillère doit se dire « *encore, il arrête pas ce con !* » Je trouve une autre

veine et hop, j'enfonçe (trop) vite le piston. La montée est un vrai uppercut, tout dans les mâchoires, je crois mâcher du fer, je me crispe, ça va trop vite. Je dois avoir alors une drôle de tronche car mon pote me regarde inquiet. Je sens mon cœur s'emballer comme un moteur fou, il va implorer dans ma poitrine, incapable de dire un mot, je flippe en pensant « *ça y est, c'est l'OD !* » Je sens soudain un tsunami gerbeux qui monte pour déferler hors de moi, vite la main sur la bouche, courir aux chiottes, en vain, tout sur le tapis. Je ne me sens pas bien du tout, reste immobile pour contrôler mon envie de vomir toujours présente. Hébéte, j'essaye

juste de calmer les battements de mon cœur en respirant profondément. Quand tout cela va-t-il donc finir ? Je m'assois et m'entends dire : « *Trop loin, vraiment trop loin.* » « *Mais tu veux aller où ?* », demande cet abruti qui partage avec moi cette grande réflexion. Qu'il se casse, qu'il disparaisse ou plutôt non, « *Fais-moi un p'tit fix d'héro tu veux ? T'en mets juste pour redescendre...* »

En shoot, la CC est encore plus dure à gérer, on se fait des trous partout, la parano et même l'OD guettent au coin, les veines finissent par se nécroser. Pensez vite à changer de mode de conso, en attendant lisez *Le Manuel du shoot à moindre risque* d'Asud.



Des bad trips, l'association de réduction des risques en milieu festif Technoplus en gère une cinquantaine par an. Des petits, des gros, des drôles, des tristes, des calmes et des agités. Petite revue de bad trips, vus non pas du côté de ceux qui les vivent mais de ceux qui les gèrent...

DE L'AUTRE COTÉ DU MIROIR LES BAD TRIPS D'OR DE TECHNO

A l'occasion de ce numéro spécial, les copains d'Asud nous ont contactés pour nous demander un florilège des plus incroyables bad trips que nous avons gérés en teuf. Bien sûr, on a accepté mais, comme il y en aurait trop pour parler de tous et que c'est difficile de les départager tant ils valent tous leur pesant de kétamine, on a décidé d'organiser un vote et même une cérémonie : les bads trips d'or. Mais récompenser l'auteur du pire bad trip ne nous a pas semblé une bonne idée, alors les trophées, pardon les tropris, iront aux volontaires de l'asso qui ont géré les pires bad trips. Parce qu'on les mérite nos tropris : non seulement un bad trip c'est souvent aussi dur à gérer qu'à vivre mais en plus le lendemain on s'en rappelle, nous !

Dans le folklore des consommateurs, les bad trips, scotchages et autres flippances sont entourés d'à peu près autant de légendes et de mystère que le financement des campagnes de l'UMP. Alors avant de passer à la liste des principaux nominés pour les bad trips d'or, voyons un petit peu ce qu'on pourrait vous apprendre sur le sujet.

Un peu de théorie...

Le mot « bad trip » (mauvais voyage) n'est pas très utilisé par les médecins (en tout cas officiellement) qui parlent plutôt de pharmacopsychose, d'état confusionnel ou de décompensation. Dans les trois cas, il s'agit de troubles de la pensée et du comportement qui se traduisent par une perte de contact avec la réalité et des difficultés à penser normalement. En gros, la pharmacopsychose prend deux formes : une sorte de bouffée délirante qui

va durer au maximum trois jours après la consommation, ou alors de manière plus progressive, l'installation d'un état délirant, souvent anxieux, avec l'impression de « ne plus être comme avant ». On peut parler de « dépersonnalisation » ou de « déréalisation » pour décrire des sentiments d'irréalité, d'étrangeté, liés à l'environnement ou à soi-même. L'état confusionnel porte bien son nom puisqu'il marque une forte confusion pour la personne (troubles de la mémoire et de la compréhension, difficultés à parler et à se mouvoir...) et peut entraîner des comportements violents **1**, le cas typique étant les cocktails Rohypnol®-alcool dont certains lecteurs connaissent sans doute le fameux « effet Rambo ». La décompensation signifie quant à elle que les barrières qui permettaient de « compenser » un trouble déjà présent s'effondrent. C'est certainement le plus grave des trois car la personne peut alors entrer dans une maladie psychique chronique. Un point important : ces trois types de bad trips ne sont pas forcément caractérisés par de la souffrance : une décompensation peut très bien être vécue comme agréable. C'est notamment le cas des « illuminations », lorsque – en plein trip – la personne a l'impression de comprendre quelque chose de fondamental sur elle-même (par exemple qu'elle est un ange envoyé par Dieu...).

Ce qui est surtout décrit du côté des consommateurs, c'est par contre la souffrance du bad trip et ses conséquences pour l'entourage : la parano qui gâche ta soirée, l'alcool mauvais qui gâche celle des autres, la crise de nerfs, etc. Mais beaucoup de bad trips ne rentrent pas non plus dans ces catégories. Par exemple la crise de larmes : vous savez, lorsque votre grand gaillard de pote s'effondre en sanglots obnubilé par la perte de son chaton. Ou encore, les obsessions, par exemple sur le besoin de se laver, la crise de jalousie démultipliée, ou tout simplement lorsque la personne se focalise sur des idées noires plutôt que sur des



PLUS LES PRINCIPAUX NOMINÉS...

ÇA N'ARRIVE PAS QU'ÀUX AUTRES !

Parce que ça fait du bien de rire même des choses tristes. Techno + vous ouvre ses portes pour la première

CÉRÉMONIE DES

BAD TRIPS D'OR

trucs positifs. Bien qu'assez courants et bénins, ces petits bad trips peuvent aussi laisser des séquelles car l'effet du produit peut amplifier les émotions. À tel point qu'elles laisseront un traumatisme qui pourra ensuite être réactivé par une situation se rapprochant de ce qui a déclenché le bad trip.

« Tu veux goûter mon caca ? »

On vient nous chercher au stand pour nous dire qu'un mec se balade à poil sur un dancefloor, et se met des doigts dans l'anus avant de les essayer sur le visage des personnes qui dansent. Arrivés sur place, le type a disparu donc on rentre au stand bredouille mais... Dix minutes plus tard, d'autres personnes passent nous prévenir qu'un mec à poil vient de casser le pare-brise d'un des organisateurs du teknival, qu'il a fait tomber une colonne de son et que ça risque de chauffer sévère. On fonce vers l'endroit qu'on nous avait indiqué et là, on tombe en plein générique de *Benny Hill* : un petit mec grassouillet qui court tout nu poursuivi par une vingtaine de personnes. On arrive pile au moment où ils l'interceptent et on prend les choses en mains pour le maîtriser sans violence.

Mais le mec se débat et de *Benny Hill*

on tombe dans *L'Exorciste*. On est six à le tenir, mais il rue dans tous les sens et profère des insanités, les yeux à moitié révolvés. Les mecs autour sont bien énervés. Ils lui disent qu'ils vont le tuer et l'enterrer dans la forêt, mais le mec leur crache au visage et continue de se débattre. Un de ses « potes » qui passait par là vient nous voir et, sans stresser le moins du monde, nous explique qu'il a de lourds antécédents psy et que c'est pas étonnant qu'il ait fini dans cet état. On a évacué le mec mais en se disant que celui qui méritait de se retrouver sanglé sur un brancard, c'était surtout le « pote » en question qui avait ramené en teuf un type dont il savait qu'il risquait de vriller sans même s'en occuper...

« J'ai une grosse bite je suis au paradis, j'en ai une petite je suis en enfer »

On vient nous chercher au stand car un mec en plein délire a frappé sa sœur, lui cassant plusieurs dents. On arrive, la fille part à l'hôpital et on attrape le mec, qui semble finalement assez calme. Deux filles de Technoplus l'éloignent de la teuf pour lui parler et essayer de le faire redescendre. Mais il essaye de les peloter, se masturbe, etc. D'autres volontaires arrivent, lui disent d'arrêter, mais il de-

vient agressif et pète complètement les plombs. Il hurle en boucle « *J'ai une grosse bite je suis au paradis, j'en ai une petite je suis en enfer* ». Les volontaires le maintiennent au sol mais il continue de se débattre en criant. Parfois, il semble se calmer et reprendre ses esprits mais il finit toujours par redevenir agressif et repartir dans son délire d'enfer et de pénis... Les volontaires devront le maintenir plus de trois heures au sol avant qu'il ne redescende pour de bon.

« Je suis déjà morte »

Pour elle, l'histoire a commencé avec une goutte de LSD. Tout allait bien. Si bien qu'elle a voulu aller dire au DJ à quel point sa musique la transportait. Sauf que les « coulisses » d'un mur de son ne sont pas ouvertes à tous... Enfin tout aurait pu bien se passer si elle ne s'était pas emmêlée les pieds dans les câbles pour finalement tomber en plein sur la table de mixage et les platines.

Forcément, les mecs du son se sont un peu énervés. L'un d'entre eux a même dit « *Je vais la tuer* ». Sauf que c'était la perturbation de trop dans la montée de LSD de cette pauvre jeune fille qui s'est subitement mise à hurler « *Je suis déjà morte, je suis déjà morte* » à intervalles réguliers d'environ 10 secondes. Elle était dans cet état lorsqu'on nous l'a ramenée et ça a duré quatre ou cinq heures avant qu'elle puisse dire autre chose.



« Venez vite, il essaye de violer une meuf dans un champ »

On nous signale un mec violent devant le son. L'équipe part et tombe effectivement sur un type plutôt agressif mais encore gérable. Aidés par ses potes, on le convainc de venir se reposer un peu dans notre espace perso. Ses potes nous suivent, nous aident à le calmer, tout semble s'arranger et on le laisse donc partir avec ses amis qui le surveillent. Mais au bout d'un petit moment, une de ses copines, affolée, vient nous voir : il est en train d'essayer de violer une meuf dans un champ. On fonce et effectivement, on trouve le mec en train de ramper en s'agrippant à une fille qui n'avait plus de t-shirt. Il la serrait si fort que pour lui faire lâcher prise on a dû s'y mettre à plusieurs et de toutes nos forces. Ensuite, on l'a camisolé dans une couverture et on l'a ramené dans notre espace perso. À force de se débattre, le mec a fini par réussir à sortir un bras et à tirer de toutes ses forces sur les dreads de son amie qui essayait de le rassurer depuis une heure. Du coup, après avoir réussi à lui faire lâcher les cheveux, on a aussi dû gérer la copine qui essayait de lui mettre des kicks en pleine tête. Par la suite, croyant que ça allait mieux, on a filé une cigarette au mec qui a essayé de l'avalier allumée puis de se brûler les yeux avec. On lui a aussi filé une compote qu'il nous a explosée au visage, donc on lui a plus rien filé et on s'est contenté d'attendre que ça passe, assis sur lui toujours enroulé dans sa couverture. Ça a mis environ six heures mais il est redescendu et nous a longuement remerciés de nous être occupés de lui et a tenu à nous filer un bon coup de main pour le rangement du matos.

« Le coton c'est doux »

Dans la rubrique mignon, à un tekos, une nana nous a ramené un chepchep complètement perdu et apeuré. Son truc, c'était le coton. Suffisait de lui dire qu'un truc était en coton pour qu'il se frotte dessus en mode « *le coton c'est doux !* » J'ai cru comprendre qu'il avait fait flipper certaines meufs en voulant simplement se frotter à leur coton. Finalement, après une heure à rigoler avec lui, il a fait une tentative pour repartir, il a tourné en rond devant le chill, puis il est retourné faire une petite sieste et après il allait mieux.

« Non, ça va, j'ai rien pris »

Il y a quelques années, on est intervenu à la soirée Unighted de David et Cathy Guetta au stade de France. Grosse soirée avec des animations, des tombolas, etc. On nous amène une jeune fille qui se sentait mal... Elle est très blême et a du mal à s'exprimer donc on l'assoit, lui file un verre d'eau, et on essaye d'engager la conversation : « *Qu'est-ce qu'il y a ? T'as pris quoi ?* » Et la fille de nous répondre d'une voix faible : « *Non non, ça va, j'ai rien pris... C'est juste que je viens de gagner une voiture !* »

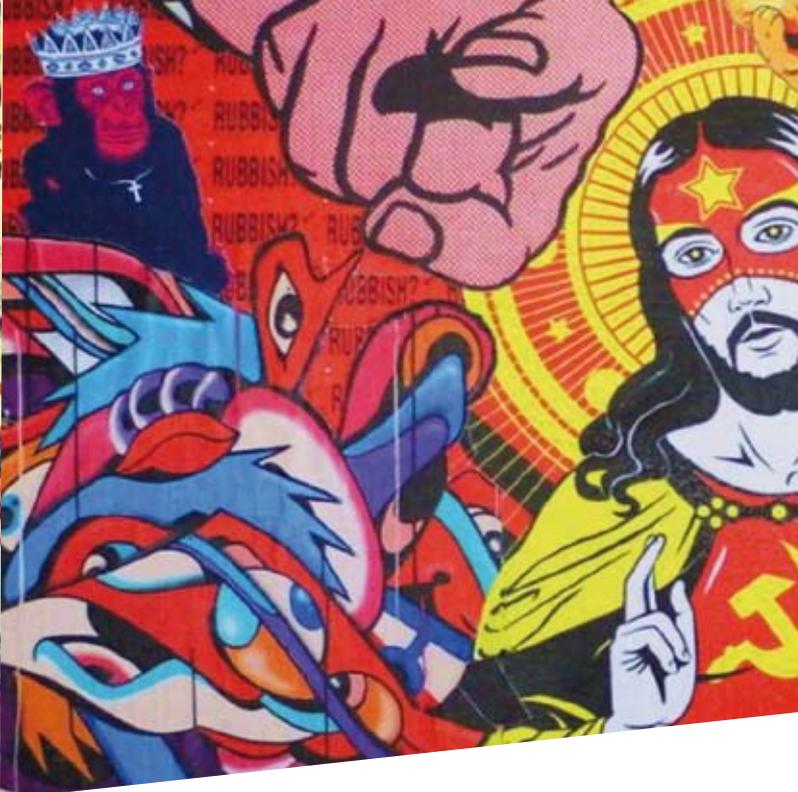
Perché !

Dans la catégorie International, le bad trip d'or reviendra sans doute à l'association belge Modus Fiesta pour son intervention sur un bad trip digne des cartoons de Tex Avery : on signale à l'association qu'un homme en plein délire

est monté à plus de trois mètres de haut dans un arbre pour aller cueillir des noisettes. Arrivée sur place, l'équipe d'intervention trouve un attroupement de personnes qui essayaient de le faire descendre en lui criant qu'il allait se faire mal. Mais le type refusait : « *C'est mes noisettes, il faut que je les ramasse vite sinon les écureuils vont les ramasser.* » En discutant avec les gens, l'équipe comprend que le gars est persuadé que l'arbre porte des noisettes magiques qui contiennent des diamants et que c'est pour les garder qu'il reste dans l'arbre. Du coup, une des volontaires a l'idée de rentrer dans son trip : « *Oh, mais tu as fait tomber une noisette juste là, regarde* », en lui montrant le sol comme s'il y avait vraiment une noisette. Et comme par miracle, le mec descend de l'arbre pour aller chercher sa noisette !

« Tatatatata »

Lors d'une teuf en 2004, l'équipe de la Croix-Rouge trouve un gars avachi contre une voiture en train de se mordre les lèvres. Ils décident de l'emmener à leur tente pour le soigner. Le gars se laisse faire et leur parle mais ils ne le comprennent pas. Une fois dans la tente, ils l'assoient sur une chaise, une bénévole essaye de commencer le soin mais le gars se met à lui caresser les seins. Se sentant agressée, elle crie. Lui rigole d'avoir eu les mains baladeuses et se met à toucher tous les gens qui passent à sa portée. Là ses collègues sautent sur le gars, le collent sur une civière, le sanglent et lui passent une minerve immobilisante autour du cou. Le gars ne rit plus



Comme vous le savez, l'effet qu'aura un produit sur vous est déterminé par trois facteurs : la prise du produit (mode de conso, quantité, nature exacte du produit, etc.), mais aussi votre environnement ainsi que votre état psychologique et physique au moment de la prise. Si vous faites un bad c'est en toute logique que vous étiez dans le rouge sur au moins un de ces trois facteurs...

EN PRATIQUE

LA PRISE

- Évitez la surdose : fractionnez et attendez que le produit ait bien eu le temps de monter avant de re-consommer, particulièrement avec un produit que vous n'avez pas encore goûté. Gardez en tête que pour un même produit, les dosages et les produits de coupe peuvent être très différents d'un échantillon à l'autre : si vous êtes habitué à consommer un produit peu dosé et que vous tombez sur un autre beaucoup plus fort, votre dose habituelle risque de vous envoyer beaucoup plus loin que prévu.
- N'alignez pas la dose que vous allez prendre sur d'autres personnes qui peuvent avoir une meilleure tolérance que vous à ce produit.
- Attention aux mélanges, y compris avec l'alcool, le cannabis ou votre traitement médical.

VOTRE ÉTAT PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE

- Évitez de consommer si ça va mal ou si vous vivez une période difficile ! Au lieu de vous remonter le moral, ça risque de vous enfoncer encore plus.
- Si vous avez des antécédents psychiatriques ou si vous êtes sujet aux bad trips, vous ne devriez pas consommer.
- Attention à la fatigue, à la fièvre et à la déshydratation. Les trois modifient l'état de conscience et généralement plutôt du côté obscur de la force. Donc si vous êtes malade, si vous n'avez pas dormi depuis plusieurs jours ou si vous avez pris le soleil sans boire autre chose que de l'alcool (qui déshydrate), vous feriez mieux de passer votre tour pour cette fois !

VOTRE ENVIRONNEMENT

Particulièrement important pour les hallucinogènes pour lesquels la cause de bad trip la plus fréquente est une montée perturbée par un élément extérieur : la perte des clefs, un appel de l'ex petit(e) ami(e), une agression, etc. Donc éteignez votre portable, rangez vos affaires à un endroit où vous ne pourrez pas les perdre (et mémorisez bien cet endroit), entourez-vous de personnes avec qui vous vous sentez bien et en qui vous avez confiance. Bref sécurisez le plus possible votre environnement.

du tout, commence à paniquer, se crispe, se mord la joue et leur dit une phrase qu'ils ne comprennent pas : « *Tatatatatata !* » Le responsable de la Croix-Rouge est prévenu de la situation : un forcené sous drogue vient de commettre une agression à caractère sexuel sur une secouriste ! Le boss de la Red Cross a une idée : Allons chercher Techno+ pour savoir ce que le gars a pris.

Sur le trajet du stand à leur tente, il m'expose la situation, très fier d'avoir malgré tout réussi à désinfecter son bobo à la bouche. J'arrive et effectivement de loin j'entends « *Tatatatatata* » ! Dans la tente, je vois l'équipe au grand complet en uniforme autour de la civière, une grande lumière blanche dans la gueule du gars. Je leur demande de s'écarter, voire de sortir. Je m'approche doucement du gars, le rassure et lui demande ce qu'il a pris. Et là, « *Tatatatatata !* » devient clairement « *J'ai pris 2 tatas, ne m'attachez pas !* »

Je leur explique donc la situation : vous venez d'attacher un gars en pleine montée de MDMA. Vu l'heure, il doit maintenant en être au stade où il a une boule d'énergie en lui qui lui donne envie de bouger, de parler, de s'extérioriser et vous le maintenez ligoté sur une civière. Bref, s'il vrille parce qu'il ne peut dépenser cette énergie, vous en serez responsable. Le chef ordonne la libération du prisonnier. Je repars avec lui et l'oriente vers le son après lui avoir donné quelques infos de RdR. L'autre cas de cette soirée était un gars sous LSD qui s'était enfermé dans sa voiture pour échapper à la Croix-Rouge (encore) qui voulait lui soigner sa petite coupure à la main. En voyant les uniformes, il a flippé : il voyait des infirmières qui voulaient le piquer avec des aiguilles au bout de leurs doigts et refusait d'être touché. ● Vincent Benso

Remerciements : Céline, Fab, Jonas, Reuns.

① Morel A., « *Troubles psychiatriques associés à la toxicomanie* » in Le Flyer, HS3, Vol 2, Juin 2005





On appelle « réassurance » la méthode qui exploite tous les moyens et techniques de canaliser le bad trip d'une personne. Un bad trip étant différent d'une personne à l'autre et les situations dans lesquelles il se déroule étant si variées, il est impossible de dresser une liste exhaustive des gestes et attitudes à avoir. Il existe en revanche certains conseils universels que les consommateurs expérimentés connaissent bien. Si vous êtes témoin du bad trip de Camille, voici quelques pistes pour lui venir en aide.

C'EST PAR OÙ LA SORTIE ?

ÉTAPE 1 - ÉVALUER

En premier lieu, évaluez si Camille est en sécurité pour lui-même ou pour les autres, y compris pour vous-même, notamment s'il est agressif. Et agir le cas échéant.

Si vous avez peu d'info sur la situation, n'hésitez pas à questionner les personnes présentes sur les produits consommés ou le début du bad trip.

Si vous ne connaissez pas Camille, il peut être utile de trouver ses amis pour en savoir plus. Dans ce cas, présentez-vous à Camille afin de l'avertir que vous êtes là pour l'aider.

CETTE PREMIÈRE ÉTAPE PREND SEULEMENT QUELQUES MINUTES. ELLE PERMET D'ABORDER LA RÉASSURANCE PLUS EFFICACEMENT.

ÉTAPE 2 - RÉASSURER

Dans certains cas, il peut y avoir un blocage, comme une personne refusant toute approche et aide venant de quelqu'un du sexe opposé ou d'un visage non familier. Camille peut être incapable de parler ou d'avoir un dialogue sensé car trop déconnecté de la réalité. Si le contact passe mieux avec une tierce personne, il faut alors savoir passer le relais. La priorité est de ne pas amplifier le bad trip, par exemple en insistant pour le gérer ou en répétant des choses en boucle trop souvent.

Si le dialogue est impossible, il faut :

- Sécuriser son environnement et si nécessaire, déplacer Camille vers un endroit plus propre et propice à la détente.
- Rester un temps près de Camille et surveiller régulièrement son état.
- Lui proposer un petit massage si ça s'adapte bien à la situation et uniquement au niveau de la tête pour dissiper toute ambiguïté et ne pas être intrusif.

Si la personne a du mal à s'exprimer, il est important de ne pas forcer la communication verbale. Dans ce cas, rassurer la personne peut passer par des outils comme un verre d'eau, une couverture, une boisson chaude si elle a froid ou des mots rassurants. Cela permet d'aborder la réassurance plus efficacement.

Si le dialogue est possible :

Pour commencer, évitez de parler de l'état de la personne ou de la

juger en sa présence (« Roohlala, j'aimerais pas être à sa place », « putain qu'est-ce qu'il prend cher »...). L'idée, c'est de canaliser son mauvais délire puis l'éloigner le plus loin possible. Il faut l'écouter puis l'orienter en considérant ses envies. Il faut accompagner et non pas s'imposer. On peut faire une balade, assurer une présence amicale ou encore utiliser la technique placebo, qui consiste à exagérer le soin qu'on lui prodigue (« Bois de l'eau, tu verras ça ira mieux », même si la déshydratation n'a rien à voir avec son état. Si si, ça marche).

Il est important de rassurer Camille en lui rappelant qu'il est sous l'effet d'une substance qui va s'arrêter. Dans bien des cas, surtout si c'est la première prise de produit pour Camille, il peut être utile de lui dire de ne pas résister au produit et à ses effets mais au contraire, de se laisser aller, particulièrement avec les hallucinogènes.

À l'opposé, on peut jouer le jeu du trip et entrer dans son délire si celui-ci n'est pas trop glauque en veillant toutefois à ne pas aller trop loin.

Il est conseillé d'utiliser cette technique si l'on a déjà eu soi-même des expériences similaires dans la mesure où cela permet de comprendre profondément le ressenti de la personne. Avoir déjà vécu un bad trip est une aide précieuse pour aider quelqu'un.

Surtout, il ne sert à rien de faire la leçon à quelqu'un sous bad trip (« Tu vois où tu en es avec ce que t'as pris ! ») ou encore de se moquer de lui, cela ne ferait qu'empirer son état.

Les méthodes adaptées étant différentes dans chaque cas, à nous de les trouver en fonction de la personne et de son état. Il faut rester attentif aux émotions et aux attentes de Camille pour l'orienter calmement vers ses repères habituels.

ÉTAPE 3 - LA FIN

La patience est ici le maître mot. Une réassurance peut durer quelques minutes ou plusieurs heures, le temps que Camille retrouve ses repères, le sourire ou le sommeil. La réassurance ne se termine pas sur un coup net mais plutôt progressivement.

Et si Camille reste malgré tout perché bien après que les effets des produits se soient dissipés ? Vous êtes alors peut-être face à une situation nécessitant une aide médicale, soit pour calmer Camille, soit pour établir un diagnostic psychologique.

Appelez les secours (15, 18 ou 112) ou rendez-vous aux urgences les plus proches. Attention : Camille peut ne pas comprendre ce qui passe et son état peut empirer. Il est important de rester avec lui autant que possible, y compris dans l'ambulance ou l'hosto, ou de passer le relais à un proche qui saura le soutenir et non pas l'enfoncer dans ce moment pénible. ● Fabrice Perez

(Texte adapté du *Manuel du débadtripping* de l'association Techno+)

EXTENSION DU DOMAINE DE LA DÉFAITE *1

La vie avec modération... C'est le mot d'ordre. « D'ordre moral » s'entend, celui mac mahonesque/mac malhonnête de 1875, bien vivace en 2013, c'est dire le « progrès » ! Hygiénisme schizo à tous les étages, je vous apprendis rien.

Rien n'échappe à la sagacité prudente des civilisés prêts à nous concocter la société policée – c'est-à-dire à peau lisse policière – à l'intérieur de laquelle nous sommes en train de nous piéger nous-mêmes. L'espace public devient un champ morcelé, aseptisé, sous contrôle et totalement codifié. Nous v'là beaux, corsetés, ligotés, ficelés puis noyés sous des déluges de réglementations. Comme si à chaque comportement devait correspondre une règle et inversement. En Belgique, le parlement vient de voter une loi sanctionnant la moindre injure proférée sur la voie publique. Toute algarade est désormais passible d'une amende. Engueuler son voisin ou jurer comme un charretier relèvent de comportements délictueux. Le genre d'incivilités tombant maintenant sous le coup de la loi ! À la réprobation simple se substitue une sanction légale. Progrès DémocratiqueKKK ?!

La télé n'est pas l'innocent reflet de ce nouvel ordre. Au cœur du système débilisant, elle en constitue l'un des plus puissants relais. Quelques exemples pas simplement anecdotiques : *Fort Boyard*, cet été. Au cours du jeu, un candidat se laisse aller à vanter les mérites du rhum antillais. L'animateur ne remarque pas sur le coup. Qu'à cela ne tienne : au montage, on bidouille le son et l'image pour lui faire balbutier à l'insu de son plein gré l'inévitable sentence « *l'alcool avec modération, bien sûr* ». Éducation subliminale post-synchronisée !

Autre exemple : pendant la retransmission du tour de France, un journaliste est courtoisement invité par un directeur de course à suivre l'épreuve depuis sa voiture. Au volant, ce dernier se cale au ralenti dans la roue de son champion parti à l'assaut d'un dernier col. Mais voilà, la ceinture de sécurité du directeur n'est pas bouclée !

Ce qui n'échappe pas à l'œil traqueur traqueur du speaker plateau de France 2 exigeant de son confrère embarqué qu'il fasse le nécessaire auprès du contrevenant. Mais, trop occupé par la stratégie de course, le bonhomme semble peu disposé à s'exécuter dans la seconde. Convaincu d'agir en type responsable, le speaker décide donc de reprendre l'antenne au nom de tout un tas de sacro saints principes bien citoyens qu'il nous assène comme s'il s'agissait des Tables de la Loi. Pour finir, on aura même droit à une leçon de sécu



routière. Le parfait cador citoyen, chien fidèle, obéissant à la voix de son maître.

Oui, on en est là ! Dernier exemple, tiré lui d'une émission populaire de bricolage sur M6 : la séquence d'exposition montre une famille lors du dîner. Le mouffet se plaint à sa mère : « *J'aime pas le poisson.* » Argh ! La vilaine tâche ! Toute petite certes mais tâche d'huile ! Elle n'échappe pas à la vigilance des cleaners fanatiques. Cependant, l'époque

de l'ORTF et de la censure est révolue. Non, de nos jours on fait dans la pédagogie, on éduque à tour de bras : un bandeau en incrustation en bas d'écran vient donc nous rappeler tout au long de la séquence du dîner, les vertus d'une alimentation saine sur la santé.

Au fond, la censure avait quelque chose de plus frontal. Elle escamotait, expurgeait, mais là, on s'immisce carrément à l'intérieur de nos esprits pour y semer la pensée juste. Messieurs les sangsues, bonsoir !

C'est que la vie est sacrément mortelle, s'agirait d'y aller mollo mollo ! Tant pis si tout s'étrécit : décor, libertés, consciences. Nos cœurs aussi, rongés par un hygiénisme venimeux... Je suis partout... Totalitaire ! Tentaculaire. Une hydre à milles têtes : les nôtres, de têtes ! Sur le billot, offertes en pâture à Mamon.

L'invention du père Guillotin, l'hydre s'en fout pas mal : repousse instantanée des membres amputés. Les bras, eux, m'en tombent... D'autres que moi les ont déjà baissés. C'est surprenant tout de même cette apathie... pas une ruade, dans les brancards ou ailleurs. Pas le moindre sourcillement d'épaule, ni une objection, dalle, rien, nada... Mutiques. Résignés. L'échine courbe, on se con-forme... Et en signe d'allégeance, on va poser soi-même sa tête sur le billot, et avec le sourire encore. Sourire qui se fige sur la boule de visage roulant au sol après que la lame l'ait séparée du corps. Même les canards se rebiffent lorsqu'on les étête et reviennent voler dans les plumes de leur bourreau, le cou giclant à gros bouillon. C'est dire !

Aux larmes citoyens ! ● Marc Dufaud

Le mouvement de la réduction des risques des années 80 était lié à l'injection, à l'héroïne et au sida. Dans les années 90, son évolution était portée par le milieu festif techno et l'usage récréatif d'une palette élargie de produits et de pratiques. Depuis les années 2000, c'est sur Internet que s'écrit la suite de son histoire, sur fond de psychonautisme et dans une offre mondialisée et pléthorique de substances aux statuts juridiques avantageux.

QUAND LES GEEKS SE METTENT À LA RDR... NOT FOR HUMAN

Profitant du vide juridique autour de nombreuses molécules comme la méphédronne, des vendeurs ont proposé toute une nouvelle gamme de produits psychoactifs, les livrant même à domicile. Avec l'arrivée d'Internet chez Monsieur Tout-le-monde, ce phénomène a pris une nouvelle ampleur. Malgré la volonté persistante des autorités européennes de jouer la carte de la prohibition, interdisant une à une les molécules, ce type de vente a en effet continué à se développer, d'autres molécules remplaçant les précédentes interdites, toujours plus inconnues.

Que ce soit directement sous le nom exact de la molécule ou sous une appellation commerciale, on a vu fleurir l'offre et les accidents liés au manque d'informations autour de ces produits.

Santé communautaire 2.0...

En parallèle, les communautés d'utilisateurs se sont développées sur Internet. En France, Lucid-State.org (depuis 2004) ou Psychonaut.com (depuis 2006) ont par exemple mis à disposition des espaces d'échanges précurseurs. Discuter des produits, de leurs effets, partager les expériences, les dosages, les voies d'administration, tout ceci permet la diffusion des connaissances et ainsi de la possibilité de faire des choix éclairés de (non) consommation.

Les informations variant en qualité et en justesse, certains participants à ces forums de discussion y ont vu un nouveau terrain pour les actions réduction

des risques (RdR), comme le furent les teufs auparavant.

C'est dans ce cadre qu'est apparue Not for Human, une association loi 1901 qui tente de rassembler les informations à disposition sur ces nouveaux produits, de comprendre les enjeux des communautés d'utilisateurs : leur potentiel en termes de RdR, mais aussi leur éventuel impact négatif. Not for Human essaye aussi d'avoir une approche sérieuse pour combler les manques d'information sur les réseaux de distribution qui se développent. Notamment par l'analyse des produits diffusés, dont la pureté se révèle parfois inférieure à celle annoncée quand un autre produit n'est carrément pas substitué à celui commandé. Le site alerte les usagers pour qu'ils prennent conscience de tous les risques et puissent prendre des décisions en connaissance de cause.

... vs santé publique 1.0

Confronté aux limites du bénévolat, Not for Human cherche aujourd'hui à se professionnaliser, pour pouvoir se consacrer à cette mission qui nécessite au minimum un emploi à plein temps. Appel a donc été lancé auprès des élus et décideurs, dont l'appui est nécessaire. L'enjeu de la situation mérite qu'un budget soit alloué à ce nouveau pan de la politique des drogues. Car tant que la prohibition restera la seule solution proposée par les États pour faire face à la consommation de drogues, la nouveauté et la méconnaissance des produits disponibles sur le marché ne feront qu'augmen-

ter, et la vente de ces nouveaux produits de synthèse livrés anonymement par la poste ne pourra que se développer. Ils se substituent de plus en plus aux produits « classiques », difficiles à trouver et juridiquement risqués mais dont les dangers sanitaires sont connus.

Sur les milieux festifs, ces « *Research Chemicals* » (RC, voir page suivante), comme les appellent les marchands, commencent à être vendus, parfois pour d'autres produits dont les effets et dosages diffèrent. Les associations de réduction des risques existantes cherchent donc à être formées sur ces produits de nouvelle génération pour pouvoir adapter et dispenser leurs conseils sur le terrain. Not for Human forme déjà les intervenants de Techno+. En partenariat avec Techno+ et le forum d'utilisateurs Psychonaut.com, Not for Human a également participé à la réalisation de flyers sur les *Research Chemicals* : un flyer général, puis sur la méphédronne, la méthoxétamine, les 2C-B, 2C-E, 2C-I, de nouveaux étant déjà en cours de préparation.

Not for Human essaie aussi de se positionner auprès des professionnels de santé (urgentistes et secouristes), qui doivent aujourd'hui gérer des bad trips ou des accidents physiologiques liés à des produits qui leur sont inconnus.

La majeure partie des consommateurs de RC ne sont pas touchés par les politiques publiques actuelles. Soutenir une association communautaire en ligne comme Not for Human et ses actions ciblées serait une occasion pertinente pour les pouvoirs publics de diminuer la part des usagers dits « cachés » auxquels ils ne s'adressent jamais. ● François Gallé, membre fondateur de Not for Human (<http://notforhuman.voila.net>)



DE QUOI PARLONS-NOUS ?

Si le terme Research Chemical (RC) est récent, il n'est que le dernier avatar d'une lignée d'expressions depuis les années 80 dont le point commun est de désigner des substances tentant d'échapper à la pénalisation judiciaire et morale des drogues.

Designer Drugs ou drogues sur mesure

Le terme est apparu à la fin des années 80 après la signature des conventions internationales sur le contrôle des précurseurs (ces produits chimiques nécessaires à la fabrication des drogues). À cette époque, les mafias classiques ont commencé à contourner la loi en fabriquant de nouveaux produits similaires aux drogues classiques (surtout l'ecstasy), notamment grâce aux travaux d'Alexander Shulgin. Ce dernier avait inventé de nouvelles techniques de synthèse et découvert de nouveaux produits aux effets variés qu'il aimait tester sur lui-même (molécule emblématique : les 2C-x).

Legal High / Smart Drugs

À la fin des années 90, les drogues légales, sous-entendu celles qui ne sont pas explicitement interdites à l'international ou qui bénéficient de tolérance locale, passent du marché noir au commer-

ce légal. Avec emballage, nom de marque, échantillons gratuits en tête de gondole, on les trouve à l'étranger dans les Smartshops ou les Headshops, ces boutiques qui flirtent avec les limites de la loi en proposant en toute légalité tout le matériel pour cultiver et consommer du cannabis par exemple, mais aussi des encens, des engrais, des parfums... contenant des produits psychoactifs et dont l'usage final est bien connu des amateurs. Les Pays-Bas, la Belgique ou le Royaume-Uni ont ainsi développé un tourisme psychoactif. Au bout de quelques années, comme dans les autres secteurs, le boom du commerce en ligne s'est propagé à ces drogues fûtées (smart) qui ont alors commencé à être interdites une à une (molécule emblématique : la méphédronne).

Research Chemical

Littéralement, il s'agit de produits chimiques issus de la recherche sans aucune application connue ni statut juridique. Ces molécules sont pour la plupart délaissées par les grandes firmes industrielles au profit d'autres plus rentables. Leur nombre quasi infini empêche le brevetage systématique, permettant ainsi leur reprise à des fins récréatives par des vendeurs en ligne. Nous avons peu d'informations sur ces nouveaux réseaux de distribution souvent présentés comme étant basés en Chine ou en Inde. Ces molécules toutes neuves peuvent aussi être le fruit d'artisans-chimistes. (molécule emblématique : la méthoxétamine).



Not for Human Consumption

Impropre à la consommation humaine. C'est la phrase que l'on retrouve sur les sites web et les emballages des substances vendues en ligne. Elle sert à protéger juridiquement les vendeurs en cas d'accident, tout en autorisant la commercialisation pour un autre usage officiellement (engrais, encens, cosmétiques, nettoyant...). Le nom de l'association est un clin d'œil à cette hypocrisie.

Psychonaute !?

Ce terme désigne aujourd'hui les personnes qui explorent (naute) leur esprit (psycho) à l'aide de substances psychoactives (re-psycho) et qui partagent leur expérience avec d'autres internautes (re-naute). Cette communauté virtuelle dispose de ses propres rituels, règles et vocabulaire.

EN ATTENDANT DES JOURS MEILLEURS

Que manque-t-il à la France pour être une nation normalement civilisée en matière de drogues ? Des salles de consommation, du cannabis thérapeutique et des programmes de prescription d'héroïne. Malgré toutes sortes de difficultés qui semblent s'accumuler tandis que le projet avance, il y aura bientôt une première salle de consommation à Paris.

Concernant le cannabis thérapeutique, une bonne nouvelle est tombée : la ministre de la Santé, Marisol Touraine, a fait savoir qu'elle avait demandé à l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM, ex-Afssaps) d'examiner la possibilité d'une Autorisation de mise sur le marché (AMM) pour le Sativex®, un spray comportant du THC et du CBD. Il semble qu'il faille pour cela supprimer l'interdiction légale d'utiliser des cannabinoïdes naturels dans des médicaments. Ce qui est certain, c'est qu'une AMM pour le Sativex® changerait la donne et ouvrirait enfin la voie à une politique de santé en matière de cannabis thérapeutique à l'instar de plusieurs pays européens. Il faudra néanmoins beaucoup d'obstination à Marisol Touraine pour vaincre les réticences – le mot est faible – de l'ANSM. Nous lui souhaitons donc bon courage et lui rappelons qu'en bonne démocratie, les politiques se font obéir de leurs fonctionnaires !

Si le gouvernement était intelligent...

Venons-en aux programmes de prescription d'héroïne. Sur cette question, pas

de fumée blanche en vue. Mais si le gouvernement était intelligent, il pourrait faire d'une pierre deux coups : montrer combien il est progressiste et en profiter pour régler la difficile question du sulfate de morphine. Reste à savoir si les usagers seront heureux d'échanger 28 jours de prescription de morphine (bien souvent délivrée en une fois) contre deux ou trois passages quotidiens, 7 jours/7, donc sans le moindre « *Take Home* », dans un programme de prescription d'héroïne...

On peut aussi imaginer que le ou les premiers programmes d'injectable utilisent non la diamorphine mais la... buprénorphine. Après tout, c'est d'abord sous forme d'ampoules dosées à 0,3 mg que le Temgésic® a été commercialisé en France à la fin des années 80. Le Subutex® étant volontiers injecté, cela permettrait de justifier ce choix. Enfin « buprénorphine » est un mot moins stigmatisant que « héroïne »...

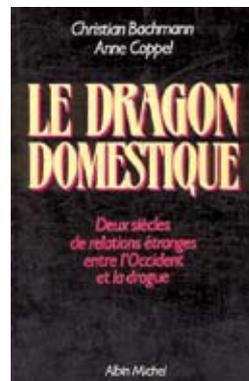
On peut se demander si les socialistes n'ont pas fait le raisonnement suivant : que l'on ne nous demande pas d'ouvrir la boîte de Pandore de la loi de 70 pour de nombreuses raisons, à commencer par l'absence de consensus interne sur la loi qui la remplacerait. En conséquence, la seule manière que nous avons de donner des gages à une partie de notre électorat, c'est de déverrouiller les salles de conso, le cannabis thérapeutique et, va savoir, un cadre pour la prescription d'injectable.

Imaginons un instant que ce raisonnement soit valide. Y gagnons-nous ou y perdons-nous ? Pas facile de répondre à une telle question ! Car si l'on sait ce qu'est une salle de consommation, le cannabis thérapeutique ou la prescription d'injectable, on ne sait pas grand-chose de ce qui sortirait aujourd'hui

d'un débat sur les drogues à la Chambre et au Sénat. Le pire comme le meilleur, le pire étant quand même le plus probable. Dans ce cas, prenons les salles de conso et le cannabis thérapeutique, demandons avec force des TSO injectables et attendons des jours meilleurs pour changer la loi. Même si on se demande quand ces jours meilleurs arriveront. La loi de 70 n'a finalement que 43 ans alors que celle de 1916 a, elle, duré 54 ans...

Toujours le Dragon domestique

Je suis entrain de relire *Le Dragon domestique* d'Anne Coppel et Christian Bachmann, pour la quatrième fois je crois depuis 1992, année où je l'ai découvert dans la bibliographie du petit livre *Drogues : le défi hollandais*, d'Isabelle Stengers et Olivier Rallet (Les empêcheurs de penser en rond, 1991). Je veux parler de l'édition originale parue chez Albin Michel en 1989, qui convient bien mieux à mes yeux fatigués que la version poche de Points Seuil qui porte, en outre, le titre idiot de *La Drogue dans le monde*. « *Dragon domestique* » : comment dire autant de choses en si peu de mots ! Faut-y être bête pour changer un titre aussi magnifique ! À force de lectures successives, ce qui se détache maintenant, outre l'érudition des auteurs qui reste intacte, c'est l'humour de ce livre, humour souvent discret mais qui fait mouche. Un exemple entre cent : au début d'un chapitre intitulé « *Entre médecine et police : la solution américaine* »



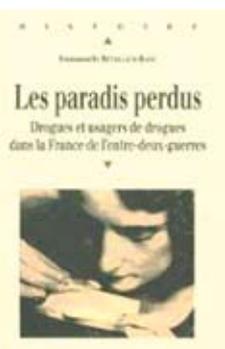
CLEAN NEEDLES SAVE LIVES



(absolument, c'est le chapitre 26), les auteurs écrivent : « En principe, rien n'empêche donc les médecins de prescrire tranquillement opium, morphine et héroïne. Mais à condition, précise la loi, que ce soit "dans l'exercice de leur profession" et "à des fins médicales légitimes" ». Et Coppel et Bachmann ajoutent : « Dans ces malheureux petits syntagmes gît le lièvre. » Certes, on ne se tord pas de rire, mais comme c'est bien dit ! Comme ces « malheureux petits syntagmes » permettent avec élégance de poser la question : « Que sont des fins médicales "légitimes" ? » (p. 369)

Je relis *Le Dragon domestique* parce que je dois faire une série d'interventions sur l'histoire des drogues dans mon Csapa, à Montfermeil. J'ai aussi l'intention de relire *Les Poisons de l'esprit, drogues et drogués au XIX^e siècle*, de Jean-Jacques Yvorel (Quai Voltaire, 1992) et *De passion à poison. Les drogues et la construction du monde moderne*, de David Courtwright (Presses de l'université de Laval, 2008). J'avais déjà rendu compte de ce livre dans une de mes chroniques

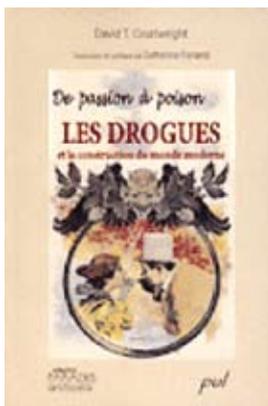
avant de découvrir à la toute fin (mais le papier était déjà rendu) des attaques stupides contre la réduction des risques. Si ces deux livres apprennent beaucoup, ils sont du côté du poison et n'occuperont jamais la place du *Dragon* qui reste pour moi un livre véritablement inspiré. Si j'avais le temps, je me lancerais dans la lecture du gros livre d'Emmanuelle Retaillaud-Bajac, *Les Paradis perdus, drogues et usagers de drogues dans la France*



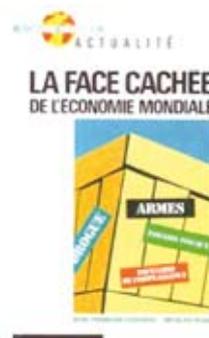
de l'entre-deux-guerres (Presses Universitaires de Rennes, 2009). Mais, comme dans la chanson, je n'aurai pas le temps...

Les paradis fiscaux

Depuis l'affaire Cahuzac, on ne parle plus que de paradis fiscaux et de la manière dont on pourrait les éradiquer. Il serait temps ! Chacun le sait, les paradis fiscaux ne servent pas qu'à planquer



l'argent des grandes fortunes plus ou moins respectables. Ils servent d'abord à recycler l'argent sale de la drogue, de la prostitution, du trafic d'armes. Logiquement les prohibitionnistes, et ils sont assez nombreux, devraient farouchement se battre contre les paradis fiscaux qui ruinent à la base leur entreprise. Mais ce n'est précisément pas le cas, sauf en de rares exceptions. Rien n'illustre mieux l'hypocrisie prohibitionniste que le voile pudique jeté sur ces paradis, condition sine qua non du recyclage des milliards de dollars de l'argent de la drogue. C'est « *La face cachée de l'économie mondiale* », pour reprendre le titre du livre déjà ancien (un quart de siècle !) de Jean-François Couvrat et Nicolas Pless (Hatier, 1988).



L'injection en Afrique

Voilà un moment que j'évoque la mission qui m'a déjà mené à trois reprises à Dakar depuis un an. C'est dans le cadre du GIP Esther (Ensemble pour une solidarité thérapeutique hospitalière en réseau) créé en 2002 par Bernard Kouchner que j'aide à la création d'un centre d'addictologie dans la capitale sénégalaise, qui devrait bientôt démarrer un programme méthadone. J'espère avoir l'occasion de raconter en détail cette mission qui a commencé bien avant mon arrivée l'an dernier. Mais ce qui est assez fascinant, c'est qu'elle n'aurait pas été possible, ou en tout cas bien plus difficile, si une infectiologue parisienne, qui avait beaucoup travaillé auprès des crackeurs du XVIII^e, n'avait retrouvé un ex-crackeur rentré à Dakar, qui lui permit d'entrer en contact avec des injecteurs.



Et de commencer, dans les meilleures conditions, une enquête épidémiologique qui démontra que l'usage de drogues injectées existait à Dakar et que, contrairement à un mythe solidement installé, il y a des Africains et des Africaines qui shootent. Une telle démonstration, aussi rigoureuse qu'il est possible, était nécessaire pour convaincre les autorités sénégalaises et les bailleurs de fonds internationaux qu'il fallait prendre ce problème à bras le corps, sans attendre une diffusion massive des virus VIH et VHC parmi les injecteurs et (pour le VIH) leurs partenaires sexuels. ● Bertrand Lebeau

Une sélection que l'amateur de substances psychotropes regarde forcément d'un autre œil.

L'HALLU-CINÉ

Pas besoin de pilule bleue (comme dans *Jason Bourne : l'héritage*) au héros de la série *The Mentalist* pour avoir d'incroyables capacités mentales. C'est



pourtant sous datura (belladone en VO) qu'il résoudra le meurtre de l'épisode 2 de la saison 5, après en avoir bu accidentellement en infusion. Les principaux effets, délire et rêve éveillé, sont bien restitués. Il en boira une seconde fois, volontairement cette fois-ci, pour retrouver le plaisir de discuter avec sa fille morte, un autre classique des visions sous datura.

Passé presque inaperçu, le film d'anticipation *Looper* dépeint de manière crédible un monde occidental en voie de tiers-mondisation sur fond de mutants et de voyage dans le temps. Dans ce futur proche, le mythe de la drogue que l'on prend par les yeux sera non seulement une réalité mais

la norme à la place du sniff. L'injection, valeur sûre des clichés scénaristiques, reste l'apanage des tox et des déviants. C'est le cas de Bruce Willis qui incarne un bad guy en quête de rédemption.

Bruce Willis qui jouait également dans *Clones*, autre film d'anticipation philosophiquement intéressant dans lequel les humains n'entreprennent plus aucune activité à risque par eux-mêmes mais les vivent en toute sécurité par l'intermédiaire de leurs clones robotisés. C'est le cas de la défonce devenue sans danger. Elle est matérialisée par une sorte de globe fluo que les clones touchent pour faire ressentir des



décharges électriques planantes à leur opérateur humain. Certains rituels étant immuables, cet objet passe de mains en mains comme un joint.

À l'inverse, dans le film belge *Dead Man Talking*, un condamné à mort par empoisonnement se fait tous les soirs planter une aiguille dans le bras par une infirmière qui serait bien avisée de lire *Le Manuel du shoot à moindres risques*. À voir si vous aimez les vilaines nécroses.

Voilà, c'est tout pour cette fois. Mais d'ici là, ouvrez l'œil. ● Krtitik





TATIE DANIELLE DEALEUSE DE SHIT

mais pas dans le même bras puisque la classe moyenne pavillonnaire cocaïnée cède la place à la banlieue populaire en pétard. Ici, il n'y a pas que l'ascenseur social qui est en panne, celui de l'immeuble aussi. Malgré les invraisemblances, on se dit que ce rapprochement entre un 3^e âge tendance FN et une jeunesse tendance *Scarface* n'est pas si farfelu. La société a oublié le passé travailleur des premiers. Paulette est une restauratrice ayant trimé à son compte toute sa vie. Et ne propose aucun avenir aux seconds. C'est précisément dans cette faille que le business parallèle du cannabis intervient. Grâce à lui, un improbable lien intergénérationnel se tisse à l'écran et dans la salle. Paulette en dealeuse débutante ignorante du prix du shit et de la façon de le conditionner en barrette, c'est autant d'éclats de rire que d'occasions d'éduquer votre grand-mère sur le sujet. Le film joue subtilement au milieu des gags bien lourds avec les codes du film de gangsters : scène de négociation mafieuse à l'heure du thé, gunfight tarantinesque avec des jouets, argent facile dépensé en télé-achat...

On n'échappe pas la scène dans laquelle nos protagonistes retraitées mangent un space cake, à leur insu bien sûr – le politiquement incorrect a ses limites. L'expérience est unanimement appréciée mais on en reste là.

Un film frais et bien dans son époque qui utilise des personnages caricaturaux et décalés pour viser juste en brisant le tabou du deal. Activité risquée mais ici présentée comme salutaire pour Paulette et ses complices. À l'heure où les Cannabis social clubs font tant parler d'eux, Paulette dite « *Mamie la défonce* », incarnée par une Bernadette Lafont provocante, nous souffle une idée pour apaiser la violence des quartiers : confier le business du shit aux vieux. « *Qu'est-ce qu'on va devenir sans le cannabis ?!* », se lamente une des complices de Paulette à la fin du film. ● Fabrice Perez

Paulette, 2013, réalisé par Jérôme Enrico avec Bernadette Lafont.
Site officiel : <http://www.gaumont.fr/fr/film/Paulette.html>

Paulette est vieille, aigrie, raciste, menteuse, acariâtre et fauchée. Elle vit dans une cité anonyme de la banlieue parisienne. Seule, elle radote ses méchancetés sur son gendre noir et flic à la photo de son défunt mari, quand elle n'est pas en train d'insulter ses partenaires de belote et pourtant amies. Acculée par les dettes mais trop fière pour demander de l'aide, tout bascule le jour où un huissier vient saisir ses derniers biens. D'après les médias, que Paulette regarde, et la police, qu'elle méprise, un dealer gagne quelques milliers d'euros par mois. Il n'en faut pas plus à cette mamie loin d'être zinzin pour postuler spontanément auprès du caïd local comme revendeuse. Car Paulette est aussi loyale, déterminée, maline et fine pâtissière. La voilà embarquée au milieu des racailles et de la ficaille dans une aventure qui va lui redonner le goût de la vie et des autres.

Cette comédie atteint le but fixé par son réalisateur Jérôme Enrico : nous faire rire. C'est en lisant un fait divers sur une mamie devenue dealeuse pour arrondir ses fins de mois que les scénaristes ont été inspirés. Ce film est dans la même veine qu'*Une pure affaire* (2011),



COMMANDE DE BROCHURES / ABONNEMENT

Nom (ou structure).....
Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

Commande de brochures

Je désire commander :

... exemplaires de « *BHD, le pourquoi et le comment* » =x 0,30 €
... exemplaires du « *Manuel des droits des usagers de TSO* » = ...x 0,30 €
... exemplaires du « *VHC, prises de risque, dépistage, traitement* » ...x 0,30 €
... exemplaires du « *Manuel du shoot à moindres risques* » =x 0,30 €

+ Frais de port : 10 € jusqu'à 100 brochures / 20 € jusqu'à 250 brochures / 30 € jusqu'à 500 brochures

Abonnement (trimestriel : 4 numéros par an)

Particulier (1 ex de chaque numéro)..... 12 €

Professionnel, association et collectivité locale

1 ex de chaque numéro..... 30 €

10 ex de chaque numéro..... 77 €

20 ex de chaque numéro..... 97 €

25 ex de chaque numéro..... 106 €

50 ex de chaque numéro..... 152 €

100 ex de chaque numéro..... 200 €

Asud-Journal 32 rue Vitruve 75020 Paris

Association Loi 190 | Pour tout renseignement :
01 43 15 04 00 ou contact@asud.org

Imprimer et envoyer le formulaire accompagné d'un chèque à l'ordre d'Asud

ADRESSES

PARIS IDF



BEAUREPAIRE (CAARUD)

9, rue Beaurepaire 75010 PARIS
01 53 38 96 20
beaurepaire@charonne.asso.fr



BORÉAL (CAARUD) / LA TERRASSE

64 ter, rue de Meaux 75019 PARIS
01 42 45 16 43



GAÏA PARIS (CAARUD/CSST)

62 bis, rue Parmentier 75011 PARIS
01 77 72 22 00
accueil@gaia.easynetonline.net



(LA) CORDE RAIDE

6, place Rutebeuf 75012 PARIS
01 43 42 53 00
lacorderaide@wanadoo.fr



ASSOCIATION CHARONNE

3, quai d'Austerlitz 75013 PARIS
01 45 83 22 22
charonne@charonne.asso.fr



ÉMERGENCE

6, rue de Richemont 75013 PARIS
01 53 82 81 70
urgence@imm.fr



ADAJE (CSST)

9, rue Pauly 75014 PARIS
01 45 42 75 00 adaje.asos@adaje.org



CAARUD & CSAPA NOVA DONA

82 av Denfert Rochereau 75014 PARIS
01 43 27 83 90 13h à 19h30 tous les jours
sauf le mardi : 15h à 19h



MARMOTTAN (HÔPITAL)

17, rue d'Armaillé 75017 PARIS
01 45 74 00 04 (accueil sur rendez-vous)



BOUTIQUE 18

58, bld Ney 75018 PARIS
01 46 07 94 84



CSST SLEEP IN - SOS D.I.

61 rue Pajol 75018 PARIS
01 42 09 55 99 sleepin18@group-sos.org



CAARUD & CSAPA EGO

13 rue Saint-Luc 75018 PARIS
01 53 09 99 49 ego@ego.asso.fr



CAARUD STEP EGO 56 bld La Chapelle
75018 PARIS 01 53 09 99 49



CAARUD 77 SUD

14, route de Montereau 77000 MELUN
lundi 10h30 - 17h / jeudi 10h30 - 17h
01 64 10 06 24 / 06 77 81 50 50
caarud77sud@orange.fr



CAARUD ÉMERGENCES 77 NORD

LCR allée Raimu 77200 TORCY
01 64 62 07 73 / 06 62 73 77 79
emergences.mlv@wanadoo.fr



APS CONTACT

28, rue de la verrière, BP 75
77160 PROVINS / 01 64 08 99 47



CSAPA DU C.H.V.

55 rue du Maréchal Foch
78000 VERSAILLES / 01 39 63 95 00
csapa-versailles@ch-versailles.fr



CSST CSAPA MANTES

122, bd Carnot 78200 MANTES-LA-JOLIE
01 30 63 77 90
csapa-mantes@ch-versailles.fr



CAARUD SIDA PAROLES 78

26 rue de Gassicourt 78200
MANTES-LA-JOLIE / 01 34 97 97 70
Lundi : 13h à 18h, mardi au vendredi : 11h à 18h



CAARUD FREESSONNE

3, rue Hoche 91260 JUVISY
01 69 06 06 06 freessonne@yahoo.fr



CSAPA L'ESPACE

25 bis, route d'Egly 91290 ARPAJON
01 64 90 62 00 / Accueil : Mardi, Mer-
credi, Jeudi de 10h à 18h / Lundi 9h30
à 18h / Vendredi 9h30 à 15h



LA FRATRIE (CSST/CSAPA)

20, av du Général Gallieni
92000 NANTERRE 01 41 37 68 68
lafratrie@yahoo.fr
csapa-aporia@yahoo.fr



LE TRAIT D'UNION

154, rue du Vieux Pont de Sèvres
92100 BOULOGNE
01 41 41 98 01 contact@oppelia.fr



CENTRE CHIMÈNE

35 boulevard Gambetta
92130 ISSY LES MOULINEAUX
01 46 45 61 46 accueil@chimene.org



CAARUD SIDA PAROLES

8, rue Victor Hugo 92700 COLOMBES
01 47 86 08 90



LA MOSAÏQUE

40 ter, rue Marceau 93100 MONTREUIL
01 48 57 02 06 mosaïque@chi-andre-gregoire.fr



PROSES

89 bis, rue Alexis Pesnon
93100 MONTREUIL 01 43 60 33 22



CAARUD PROSES

25 Bld Carnot 93200 SAINT-DENIS
01 55 87 02 33 / 06 84 91 10 80
Lundi/mardi/Jeu/Vendredi p.m. sans RV



DROGUES ET SOCIÉTÉ

42 rue Saint-Simon 94000 CRÉTEIL
01 48 99 22 14 / drogues.et.societe@wanadoo.fr



VISA 94

1, Bd Jules Guesde 94500
CHAMPIGNY-SUR-MARNE 01 45 16 38 53 /
06 81 01 19 98 / visa1@wanadoo.fr



CAARUD CILDT

50 avenue Karl Marx 94800 VILLEJUIF
01 58 46 10 83 cildt.caarud@gmail.com
Accueil : Lundi, mardi, jeudi
et vendredi 9h30 à 13h

AUTOSUPPORT - ENTRAÏDE

ASUD

32 rue de Vitruve 75020 PARIS
01 43 15 04 00 contact@asud.org

CAARUD ASUD (MARSEILLE)

52, rue du Coq 13001 MARSEILLE
administration 04 91 90 03 70
équipe 04 91 68 87 06
asud.mars@wanadoo.fr

ASUD HAUTE NORMANDIE

10 rue Chartraine 27000 EVREUX
(Lundi, jeudi et samedi de 14h à 18h)
02 32 67 71 20 asud276@hotmail.fr

ASUD NÎMES (CAARUD)

6 bis, rue Notre-Dame 30000 NÎMES
04 66 36 00 12
asudnimes@wanadoo.fr

CORRESPONDANT ASUD À NANTES

Alain Termolle 02 53 45 51 04

CAARUD L'ACOTHE

1 bis Bld De Launay 44000 Nantes
02 51 72 06 59 / 06 73 13 10 89
Lundi au Jeudi : de 14h 18 h /
mardi de 10h à 12h30

ASUD LOIRET

Maison des Associations
46 ter rue Ste Catherine 45000 ORLÉANS
loiret@asud.org

KEEP SMILING

3 rue Baraban 69006 LYON
Tél./fax : 04 72 60 92 66
06 78 37 66 89 / 06 78 37 16 26
info@keep-smiling.com

ACT UP-PARIS

45, rue Sedaine 75011 PARIS
01 48 06 13 89

CIRC-PARIS

21 ter, rue Voltaire 75011 PARIS
www.circ-asso.net

TECHNO +

5 passage de la Moselle 75019 PARIS
06 03 82 97 19 / tplus@technoplus.org

CRIPS ÎLE-DE-FRANCE

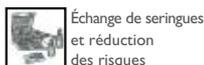
Tour Maine-Montparnasse (4^e étage)
33 av du Maine, BP 53 / 75755 PARIS
Cedex 15 / 01 56 80 33 33 Fax : 01 56 80 33 00
www.lecrips-idf.net

MISSION XBT ET MISSION SQUAT (Médecins du Monde)

Analyse de produits 01 43 14 81 68
xbt@medecinsdumonde.net

Ekinox / ADSEA 86 RdR en milieu festifs

8 Allée du Parchemin 86180 Buxerolles
06 72 85 53 49



Échange de seringues
et réduction
des risques



Substitution
CSST/CSAPA



Consultation
cannabis / jeunes
consommateurs



Alcoologie



Tabacologie



Hébergement
d'urgence, appart'
thérapeutique



Centre de dépistage
VIH/VHC

PROVINCE

 **POINT ÉCOUTE DROGUES**
Hôpital de Soissons
46, av. du Général de Gaulle
02200 SOISSONS 03 23 75 74 38
point.ecoute@ch-soissons.fr

 **CAARUD SATO**
41 rue des Cordeliers
02200 SOISSONS
03 23 55 31 95 / 07 87 00 40 73
sato.caarudsoissons@orange.fr

 **CAARUD SATO**
10 rue Jean de la Fontaine
02400 Château-Thierry
03 23 84 04 48 / 06 84 44 73 29
sato.caarudchth@orange.fr

 **CSST ACTES**
6 av de l'Olivetto
06000 NICE 04 93 53 17 00

 **CAARUD LOU PASSAGIN**
12 rue Emmanuel Philibert
06000 Nice 04 93 80 28 18
Unité Mobile 06 78 03 26 32
caarud.di06@groupe-sos.org

 **CAARUD ENTR'ACTES**
8 avenue Urbain Bosio
06300 Nice 04 93 16 00 49
Permanence : 23 Bd Rimbaldi
Nice lundi au vendredi de 9h30 à
12h / 14h à 16h30

 **CAARUD LE SÉMAPHORE**
3 rue Antoine Grimaud
07100 ANNONAY 06 45 83 11 81
caarudlesemaphore@orange.fr
Ouvert ts les jours et permanence
à Aubenas, Privas, Tournon

 **CAARUD YOZ**
5 rue Jean-Jacques Rousseau
08000 CHARLEVILLE MÉZIÈRES
03 24 26 68 95 www.yozinfos.org

 **CAARUD ARIÈGE**
19 rue des Moulins
09000 FOIX 06 42 57 45 14

 **CAARUD & CSAPA AIDEA 11**
46 rue Pierre Germain 11000
CARCASSONNE / Csapa : 04 68
11 92 92 / Caarud : 04 68 11 92 96

 **CSAPA AIDEA 11**
3 Bd maréchal Joffre 11100
NARBONNE / 04 68 42 58 58

 **Caarud AIDEA 11**
Ancienne Route de Cuxac d'Aude
11100 Narbonne / 04 68 49 65 35
contact@aidea11.com

 **SLEEP'IN (PES 24h/24)**
8 rue Marcel Sembat 13001 MARSEILLE
04 91 62 84 84

 **CENTRE AMPTA**
39 A, rue Nationale
13001 MARSEILLE 04 91 91 50 52

 **LE TIPI**
26 A rue de la Bibliothèque
13001 MARSEILLE 04 91 92 53 11
tipi@letipi.org

 **CAARUD SLEEP'IN Marseille**
8 rue Marcel Sembat
13001 MARSEILLE 04 91 62 84 84
PES : 24h/24h ts les jours, sauf
week-end : en journée seulement

 **CAARUD Bus 31/32 (7j/7)**
4 avenue Rostand
13003 MARSEILLE 04 95 04 56 06
Bus métha 7j/7 06 13 93 40 18
bus3132@orange.fr

 **L'ELF / CAARUD THC**
6 rue des Guerriers 13604
AIX-EN-PROVENCE
04 42 96 44 52

 **CAARUD & CSAPA A ZIMA**
28 avenue du Colonel Colonna
d'ornano 20000 AJACCIO
comite2a@anpa.asso.fr

 **CAARUD & CSAPA A ZIMA**
Route Royale Bât. A, Résidence
A Tramuntana 20600 BASTIA
04 95 31 61 38

 **CAARUD 21**
30, Bd de Strasbourg
21000 DIJON 06 88 22 39 18
caarud@addictions-sedap.fr
accueil 9, bd Jeanne D'Arc, DIJON

 **CAARUD SAINT BRIEUC**
18 rue du 71^e Régiment d'Infanterie
22000 SAINT BRIEUC 02 96 70 28 54
caarud.saint-brieuc@anpaa.asso.fr

 **CSAPA SOLEA**
2, place René Payot
25000 BESANÇON
03 81 83 03 32 solea@addsea.fr

 **ALTAU Le Relais**
40 Faubourg de Besançon
25200 MONTBÉLIARD
03 81 91 09 22 lerelais@wanadoo.fr

 **CAARUD 27**
10 rue Chartraine 27000 EVREUX
02 32 67 71 20 / 02 32 62 89 20
caarud27@hotmail.fr (13h-18 h lu, jeu, sam.)

 **LA TRE'V**
26, rue Émile Zola 30600 VAUVERT
04 66 88 75 30 latrev@wanadoo.fr

 **CAARUD & CSAPA « LOGOS »**
8 rue Tédénat 30900 NÎMES 04 66 21 07 89
caarud@centre-logos.org
Csapa à Alès : 19 ave Jules Guesde/
30100 ALÈS ales.logos@wanadoo.fr

 **CAARUD INTERMÈDE Clémence Isaure**
2 bis rue Clémence Isaure
31500 TOULOUSE 05 34 45 40 40
laboutique42@hotmail.com

 **CAARUD LA CASE**
2 rue des Étables 33000 BORDEAUX
05 56 92 51 89 lacase.rdr@orange.fr

 **CAARUD et CSAPA**
16 rue Planterose
33000 Bordeaux 05 56 91 07 23
CSAPA 9h-13h / CAARUD : 14h-17h

 **CAARUD RÉDUIRE LES RISQUES**
5 rue Fouques 34000 MONTPELLIER
04 67 58 01 01 reduirelesrisques@wanadoo.fr
Sète : permanence place Aristide Briand,
16h-18h Accueil réservé aux femmes

 **PASSERELLE 39**
35 cours Sully 39000 LONS-LE-SAUNIER
03 84 24 66 83 passerelle39@wanadoo.fr

 **CSST/CAARUD RIMBAUD**
11 place de l'Hôtel de Ville
42100 SAINT-ÉTIENNE 04 77 21 31 13

 **CAARUD LA PLAGÉ**
2 rue des Tanneries 43000 LE PUY-EN-VELAY
04 71 04 94 47 laplage-cdpa43@wanadoo.fr

 **LA ROSE DES VENTS**
32 rue Roger Salengro
44600 SAINT-NAZAIRE 02 40 01 96 12
asso.larosedesvents@wanadoo.fr

 **CAARUD ESPACE**
40 rue Perrier 45200 MONTARGIS
02 38 28 77 80 espace.asso@wanadoo.fr

 **CAARUD LA BOUTIK**
23 rue Marceau 49100 ANGERS
02 41 93 63 17 laboutik@alia49.fr
Accueil : Lundi et Jeudi Ap. midi /
RV individuel sur demande.

 **CAARUD 51**
62 Esplanade Fléchambault
51100 REIMS 03 26 06 14 80
caarud-anpaa51@orange.fr
tous les jours sauf mercredi matin

 **CAARUD L'ESCALE**
44 rue Pierre Curie 52000 Chaumont
03 25 02 82 82 escale52@hotmail.fr
Mercredi 16h-20h à JOINVILLE
Jeudi 16h-17h à CHATEAUVILLAIN
Vendredi 11h-14h à ST DIZIER

 **CAARUD LAVAL** 42 rue Noémie Hamard
53000 LAVAL 02 43 49 24 43

 **CAARUD L'ECHANGE**
7 rue Lionnois 54000 NANCY
boutique.lechange@wanadoo.fr
Mercredi matin : accueil Femmes/Enfants

 **CAARUD LE PARE-A-CHUTES**
10 rue Louis Le Meur 56100 LORIENT
02 97 21 35 20 / 06 33 60 77 70
boutique.lechange@wanadoo.fr

 **CSAPA « LES WADS »**
CAARUD « POINT DE CONTACT »
26 rue du Wad Billy
57000 METZ 03 87 74 41 58

 **LE CÈDRE BLEU**
CSAPA 8, av de Bretagne 59000 LILLE
03 20 08 16 61 Fax : 03 20 08 16 69
SLEEP'IN 247, bd Victor Hugo
59000 LILLE 03 28 04 53 8

 **CAARUD TARMAC**
121 rue du Quesnoy 59300 VALENCIENNES
03 27 28 57 37 / 06 35 53 65 92
caarud.tarmac@greid.fr

 **LE RELAIS**
1 rue des déportés 60160 MONTATAIRE
03 44 27 46 84 / 06 89 40 31 50
sato-relais@wanadoo.fr

 **TRACS 65 / CAARUD 65**
13 bis rue gaston Manent 65000 TARBES
06 23 73 01 81 / 05 62 93 66 55
tracs.65@orange.fr

 **CAARUD ASCODE**
6, rue du Mas Jaubert 66000 PERPIGNAN
04 68 68 31 41 secret.ascode@free.fr

 **ITHAQUE**
12 rue Kuhn 67000 STRASBOURG
03 88 52 04 04 ithaque@ithaque-asso.fr

 **CSAPA CTRE HOSPITALIER DE SAVERNE**
19 Côte de Saverne 67703 Saverne
03 88 71 66 60

 **CSAPA**
15 rue Peyerimhoff 68000 COLMAR
03 89 24 94 71

CAARUDS GÉRÉS PAR AIDES

PROVINCE

**CAARUD BEMOL**
10 avenue Robert Schumann 68100
MULHOUSE 03 89 59 87 60
Accueil : ts les jours (sauf mardi et vendredi :
le matin) : 10h30/12h30 – 15h30/18h.

**CSAPA**
21 rue du Maréchal Joffre
68500 GUEBWILLER
03 89 74 36 75 argile@argile.fr 

**CAARUD PAUSE DIABOLO**
64 rue Villeroy 69003 LYON
04 78 62 03 74
pausediabolo@mas-asso.fr
Accueil : lundi et jeudi : 14h à 17 h
mardi et vendredi : 16h à 19h
Spécifique femmes : mardi 13h à 17h30
SOS Matos : 06 12 84 55 29

**CAARUD RUPTURES**
36 rue Burdeau 69001 LYON
04 78 39 34 89 ruptures@wanadoo.fr

**RADOT**
3 rue de la Bannière 69000 LYON
06 67 43 01 08

**CSAPA LE RELAIS** 
25 avenue Léon Jouhaux
70400 HÉRICOURT
03 84 36 67 67

**CAARUD 16 KAY**
41 avenue Boucicaud 71100 CHALON
SUR SAÔNE 09 54 65 46 65
caarud16kay@sauvegarde71.fr

**LA BOUTIK CAARUD**
20 rue Georges D'Amboise
76000 ROUEN / 02 35 70 41 20

**LA BOUSSOLE CSAPA** 
30 rue de la Tour de Beurre
76000 ROUEN
02 35 89 91 84

**CAARUD TARN ESPOIR**
179 avenue Albert 1^{er} 81100 Castres
05 63 71 24 24 / 06 30 56 02 55
tarn.espoir@wanadoo.fr
caarudtarn@orange.fr
CASTRES : lundi 13h30-17h30
Albi (17 rue Athon) : jeudi 12h-17h30
Lavaur (1 rue safran) : mardi 14h-17h

**ANPAA 83 - CSST**
8, rue Pressencé 83000 TOULON
04 94 92 53 50
csstoulon@anpa.asso.fr

**AVASTOFA**
73, bd de Stalingrad
83500 LA-SEYNE-SUR-MER
04 98 00 25 05 avastofa@wanadoo.fr

**CSAPA**
7 bis, rue Gambetta 90000 BELFORT
03 84 21 76 02

**CAARUD ENTR'ACTES**
4 rue Koechlin 90000 BELFORT
03 84 26 12 20 avastofa@wanadoo.fr

CAARUD 17
19 rue Buffèteerie 17000 LA ROCHELLE
05 46 31 55 36 / 06 35 21 45 99
caarud17@aides.org

Permanences à Rochefort :
mercredi de 17 à 19h en centre ville
La Rochelle : mardi 17 h à 19 h Quartier
la pallice, jeudi 15h à 17 h Quartier
Villeneuve

AIDES Doubs
3 rue Ronchaux 25000 BESANÇON
03 81 81 80 00 delegation25@aides.org

AIDES Caarud LOVER PAUSE
16, rue Alexandre Ribot 29200 BREST
02 98 80 41 27 lover.pause@wanadoo.fr

AIDES Gard
24, rue Porte de France BP 183
30012 NÎMES Cedex 4
04 66 76 26 07 rdrcpp@aides30.org

AIDES Haute-Garonne
16, rue Etienne Billières 31300 TOULOUSE
05 34 31 36 60 aidesmp@aol.com

Caarud AIDES Béziers
2 bis av. Saint Saëns 34500 BÉZIERS
04 67 28 54 82 aides.beziers@orange.fr

AIDES Ile-et-Vilaine INTERM'AIDES
43, rue St Hélier 35000 RENNES
02 23 40 17 42 intermaides@wanadoo.fr

AIDES Indre-et-Loire
6, avenue de la Tranchée 37100 TOURS
02 47 38 43 18 ch.caarud.37@gmail.com

AIDES Isère
8, rue du sergent Bobillot
38000 GRENOBLE
04 76 47 20 37 rdr.aides38@gmail.com

AIDES Meurthe-et-Moselle
15, rue saint Nicolas 54000 NANCY
03 83 35 32 32 delegation54@aides.org

AIDES Moselle
45, rue Sente à My 57000 METZ Cedex 1
03 87 75 10 42 delegation57@aides.org

AIDES Nièvre
9, rue Gambetta 58000 NEVERS
03 86 59 09 48 caarud58@aides.org

AIDES Nord-Pas-de-Calais
5, rue Court Debout 59000 LILLE
03 28 52 05 10
rdrcpp.aidesnpdc@orange.fr

AIDES Puy-de-Dôme
9, rue de la boucherie
63000 CLERMONT-FERRAND
04 73 99 01 01 aides63@aides63.org

AIDES Béarn LE SCUD
4, rue Serviez 64000 PAU
06 29 12 42 56 lescud@aides.org

AIDES Pays basque LE SCUD
3, avenue Duvergier de Hauranne
64100 BAYONNE 05 59 55 41 10
ppbernard@aides.org

AIDES Bas-Rhin
21, rue de la Première Armée
67000 STRASBOURG
03 88 75 73 63 delegation67@aides.org

Caarud Aides 68
19A, rue Engel Dolfus 68100 MULHOUSE
03 89 45 54 46 aiestu@yahoo.fr
delegation68@aides.org

AIDES Haute-Normandie
32, rue aux Ours 76000 ROUEN
02 35 07 56 56 aides.rouen@wanadoo.fr

AIDES Deux-Sèvres
16, rue Nambot 79000 NIORT
05 49 17 03 53 caarud79@orange.fr

AIDES Var
2, rue Baudin 83000 TOULON
04 94 62 96 23 aides.var@orange.fr

AIDES Vaucluse LA BOUTIK
41, rue du portail Magnanen
84000 AVIGNON
04 90 86 80 80 aides84avignon@wanadoo.fr

AIDES Vendée
21, rue des primevères
85000 LA-ROCHE-SUR-YON
02 51 47 78 88 aides-vendee@wanadoo.fr

AIDES Vienne
129, bd Pont Achard 86000 POITIERS
05 49 42 45 45 caarud86@aides.org

AIDES Limousin
Caarud L'Etape
55 rue Bobillot 87000 LIMOGES
05 55 06 18 19 / 06 18 24 08 17
etape@aides.org

AIDES 88
3 rue du Chapitre 88000 ÉPINAL
03 29 35 68 73 mderouault@aides.org

ÎLE-DE-FRANCE

Caarud Aides 75
36 rue Dussoubs 75002 Paris
01 44 82 53 14 / Permanence :
lundi au vendredi de 10h à 12h30

AIDES Seine-Saint-Denis
14, passage de l'Aqueduc
93200 SAINT DENIS
01 41 83 81 60 aides93@aidesidf.com

Aides Caarud du val d'oise
122 av. Jean Jaurès 95100 ARGENTEUIL
01 39 80 34 34 / 06 23 65 45 45
aides95@aidesidf.com

BLOODI TROUVE UN JOB

En une page champion du monde bloodi!

par Quin



Depuis, je gôgnonnêtement ma vie en rendant service au public!

FIN



EDITION N°

8

EGUS

ÉTATS GÉNÉRAUX DES USAGERS
DES SUBSTANCES LICITES ET ILLICITES

DROITS
DES
USAGERS

SALLE
DE
CONSO
SLAM
INJECTIONS



4 DÉCEMBRE

PROGRAMME & INSCRIPTION ASUD.ORG/EGUS

➔ CICP 21 TER RUE VOLTAIRE, 75011 PARIS



TARIFS : 5€ POUR LES PARTICULIERS / 50€ FORMATION CONTINUE
HORAIRES : 9H30 - 18H
PROGRAMME COMPLET ET INSCRIPTIONS SUR ASUD.ORG/EGUS
CONTACTS : 01 43 15 04 00 // CONTACT@ASUD.ORG

WATH